

Festival
ÉCRANS
MIXTES

DU 04 AU 12 MARS 2020

Festival International de Cinéma QUEER
de Lyon & de la Métropole

www.festival-em.org

10^è
ÉDITION



ON AIME LE CINEMA !!

agnes b.

homme femme enfant

24 rue Auguste Comte, 69002 Lyon

agnes b.com

FESTIVAL DE CINÉMA QUEER ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION ÉCRANS MIXTES

Président : Olivier Leculier

Directeur artistique, coordinateur : Ivan Mitifiot

Équipe du festival : Myriam Allali, Gwenaëlle Anna Barros, Maxime Antoine, Baume, Ludivine Bourdel, Pierre-Luc Boutin, Jean-Yves Brunel, Louise Bride, Lynda Combaud, Cédric Denonfoux, Yoonés El Baqqaly, Amaury Gaume, Antoine Gerbron, Philippe Grandjean, Julien Grisoni, Roméo Isarte, Olivier Leculier, Yann Lenfle, Kilian Lichosik, Benjamin Malinge, Pascal Mialon, Ivan Mitifiot, Salomé Nuttini, Olivia Pearl, Christophe Petit, Chantal Polchi, Matteo Povero, Quentin Pupier, Bruno Thévenon, Rita Tufano, Romain Vallet, Marie-Claire Véricel

Design affiche : Cara Mia Graphic Design

Bande-annonce : Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard

Directeur de publication : Ivan Mitifiot

Maquette, infographie : Cédric Denonfoux

Iconographie : C. Denonfoux, B. Thévenon, M-C Véricel

Relation presse, partenariats et mécénat : Annelise Landureau

Protocole : Rita Tufano

Coordination des bénévoles : Chantal Polchi

Sous-titrages : Master TLEC (Traduction Littéraire et Édition Critique) de l'Université Lumière Lyon II

Journal du festival : Master GLC (Genre, Littératures, Cultures) de l'Université Lumière Lyon II - Rédacteur en chef : Didier Roth-Bettoni

Photographes officiel-les : Charles Pietri, Marie-Claire Véricel

Captations : Chriss Lag pour Captavideo.com

Stagiaire : Baume

Chauffeur officiel : Philippe Grandjean

Photos : tous droits réservés

Écrans Mixtes - Association d'intérêt général
7, rue Passet - 69007 Lyon
contact@ecrans-mixtes.org
festival-em.org

Édito du Président

Entre hier et un désir d'avenir, il y a aujourd'hui notre 10^e édition !

Cette année, nous avons l'honneur d'accueillir le réalisateur français André Téchiné qui sait faire vivre à l'écran, dans son style romanesque si singulier, des personnages en marge, dont la force et la beauté éblouissent !

Cette 10^e édition sera également l'occasion de rendre hommage à la réalisatrice américaine Barbara Hammer, disparue il y a tout juste un an. Elle est l'une des plus importantes cinéastes avant-gardistes des années 70.

Pour leur première rétrospective en France, les réalisateurs Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard, seront parmi nous. Nous aimons leur cinéma, si rare, où le fantastique et le merveilleux épousent la simplicité du quotidien. Ils donnent également des images à cette 10^e édition puisqu'ils en ont réalisé la bande annonce.

Notre récente rencontre avec le réalisateur Océan nous a donnée envie de poursuivre le dialogue avec lui. Dans une société encore réfractaire aux transidentités, la production cinématographique sur ce sujet reflète un triste constat. Océan prend le parti de la légèreté sans oublier pour autant les nécessaires luttes.

Pour la première année nous aurons un Village du festival installé au bar le Baston. Vous pourrez y prendre un verre, trouver goodies, livres, DVD. Nous vous concoctons aussi une programmation spécifique ainsi qu'une belle exposition photo !

Last but not least, pour clôturer le festival en feu d'artifice, c'est le réalisateur culte John Waters qui va faire monter la température ! Il n'est pas venu en France depuis plus de quinze ans, alors, profitez-en ! Durant deux jours l'immense Divine planera au-dessus de Lyon !

Une 10^e édition c'est également l'occasion de faire un flash-back et d'imaginer demain.

Au départ, était donc la volonté d'une poignée d'amie-es cinéphiles de faire exister à Lyon un festival qui soit le témoin, à travers l'histoire du Cinéma, des regards queer portés sur notre monde. Ces regards questionnent et bousculent une société patriarcale hétéronormée souvent excluante et ouvrent ainsi d'autres horizons et il nous fallait montrer les films de RW Fassbinder, de Barbara Hammer, de Derek Jarman, de Jean Genet, de Chantal Akerman, de Kenneth Anger, de Pier Paolo Pasolini...

En grandissant, Écrans Mixtes a élargi son cercle de bénévoles passionné-es et vous êtes venu-es de plus en plus nombreux-ses. La présence des cinéastes nous est alors apparue nécessaire. Ainsi ces dernières années nous avons accueilli au festival : Panos H. Koutras, Alain Guiraudie, Céline Sciamma, Jonathan Caouette, Bruce LaBruce, Monika Treut, James Ivory, Marie Losier, João Pedro Rodrigues...

Et l'avenir alors ? Nous vous laissons imaginer la liste des cinéastes dont nous rêvons pour ces dix prochaines années. Nous continuerons avec elles et eux de raconter cette histoire d'un cinéma qui a accompagné, parfois même précédé, d'importants changements sociétaux. Cela, bien sûr, avec le même double objectif de mémoire, d'un côté, et de questionnement de notre présent, de l'autre. Et puis, nous devons aussi ouvrir une porte aux expérimentations et autres recherches artistiques qui construisent demain. Telle est la feuille de route qui, nous l'espérons, amplifiera encore votre intérêt et votre enthousiasme pour Écrans Mixtes.

Olivier Leculier, président d'Écrans Mixtes



ÊTRE ASSUREUR MILITANT AUJOURD'HUI C'EST :

Favoriser **l'accès à l'éducation** et proposer des outils éducatifs gratuits **pour tous**, soutenir le monde associatif et agir pour l'inclusion, accompagner tous les **bénévoles** et éducateurs qui rendent possible la pratique du sport, mettre **l'humain au cœur** de toutes nos actions et de tous nos choix.

#ChaqueActeCompte

www.chaqueactecompte.fr





DR

L'année 2019 a une fois encore été riche en films et documentaires de grande qualité sur les personnes LGBTQ+ : *Matthias & Maxime, Les Cravettes pailletées*, mais aussi *Indianara* ou *Lola vers la mer*, dont le personnage principal est joué par une actrice trans elle-même. Ces œuvres ont gagné en visibilité en étant récompensées lors de prestigieux événements comme au Festival de Cannes pour *Portrait de la jeune fille en feu* de Céline Sciamma, qui a remporté le prix du meilleur scénario.

Pourtant, la haine et les discriminations anti-LGBT sont toujours présentes, y compris dans certaines représentations culturelles. La Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH) s'engage en soutien de la quatrième année consécutive le festival de cinéma Écrans Mixtes de Lyon, pour sa 10^e édition. Cet événement offre non seulement une diffusion de premier choix d'œuvres abordant les thématiques LGBTQ+, mais propose aussi un espace de débat et de réflexion pour mieux lutter ensemble contre la haine. Les séances dédiées au public scolaire sont par exemple importantes car elles permettent de déconstruire les préjugés dès le plus jeune âge et ainsi de lutter efficacement contre l'homophobie et la transphobie.

Frédéric POTIER

Préfet, Délégué interministériel à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH)



Nous sommes très heureux de célébrer cette année la 10^e édition du festival Écrans Mixtes.

Depuis 2011, cette semaine consacrée au cinéma queer s'est imposée comme un rendez-vous incontournable de la vie culturelle lyonnaise pour tous les cinéphiles, mais aussi pour toutes celles et ceux que les questions de genre et d'égalité intéressent.

La programmation ambitieuse de cette année sera notamment marquée par la présence de deux réalisateurs d'exception : André Téchiné et John Waters, dont les films seront notamment présentés en ouverture et en clôture du festival.

Alors même que nous fêtons, en 2020, les 30 ans du retrait de l'homosexualité de la Classification internationale des maladies de l'OMS, il faut saluer le rôle majeur de toutes celles et tous ceux qui continuent à lutter contre les discriminations et à promouvoir le respect de chacune et de chacun, quel que soit son genre ou son orientation sexuelle.

C'est ce qu'accomplit avec efficacité Écrans Mixtes à travers une programmation artistique de grande qualité. Merci donc à l'ensemble des acteurs qui permettent d'organiser cette manifestation, à laquelle nous renouvelons tout notre soutien.

Très bon festival à toutes et à tous !

Le Maire de Lyon

L'adjoint au Maire de Lyon en charge de la Culture



En dix ans le Festival de cinéma Queer de Lyon, Écrans Mixtes, a su s'imposer comme un festival incontournable pour tous les amoureux du cinéma grâce à la qualité et à l'exigence de sa programmation.

En 2019, sa fréquentation a doublé par rapport à l'année précédente avec plus de 10 000 festivaliers.

Il gagne d'année en année en notoriété et en reconnaissance auprès d'un public toujours plus large. Il faut saluer le professionnalisme et la passion de ses organisateurs, l'engagement des bénévoles, la mobilisation de nos salles de cinéma et l'ensemble des partenaires qui permettent de faire résonner ce festival unique dans toute la Métropole.

Après James Ivory en 2019, Écrans Mixtes met à l'honneur, pour ses 10 ans, André Téchiné et John Waters, deux grands cinéastes qui portent un regard singulier sur notre société. Le festival présente également un focus bienvenu sur les Femmes de Cinéma, une exposition novatrice « Queer as German Folk » au Goethe-Institut, et toujours les cartes blanches et autres rétrospectives qui permettent de découvrir ou redécouvrir des films de qualité souvent peu connus.

La Métropole de Lyon est fière de soutenir le festival Écrans Mixtes qui contribue à affirmer toute la richesse de nos différences dans ce langage universel qu'est le cinéma.

Le Président de la Métropole

La vice-présidente de la Métropole en charge de la culture

STOP

À L'HOMOPHOBIE

DANS LE MONDE DU TRAVAIL !



Diffusez le guide

« TPE-PME, ne vous privez
d'aucun talent ! » pour mieux
appréhender la diversité
au sein de vos équipes



Signez la Charte d'engagement LGBT* de l'Autre Cercle et rejoignez le club des 92 signataires

Afin d'assurer un environnement de travail inclusif pour les personnes LGBT *, l'Autre Cercle, dont l'objet principal est **la lutte contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle dans le monde du travail**, a créé en 2012 à l'initiative d'Accenture la Charte d'Engagement LGBT qui unit les employeurs publics et privés et leurs employé-e-s LGBT et non LGBT.

En signant cette Charte, votre entreprise s'engage à veiller à une égalité de droit et de traitement de ses collaborateurs quelles que soient leur orientation sexuelle et identité sexuelle ou de genre, à mesurer les avancées et à partager les bonnes pratiques pour faire évoluer l'environnement professionnel général, à soutenir les collaboratrices et collaborateurs victimes de propos ou d'actes discriminatoires.

Sollicitez l'Autre Cercle Rhône-Alpes

pour intervenir dans votre entreprise dans le cadre de présentations ou de formations sur la thématique LGBT dans le monde du travail.

Rejoignez-nous !

Si notre association vous intéresse, n'hésitez pas à postuler sur le site www.autrecercle.org pour rencontrer nos adhérents qui répondront à vos questions et vous présenteront plus en détail l'Autre Cercle et ses activités.



autre cercle
rhône-alpes

*LGBT : Lesbiennes, Gays, Bisexuels, Transsexuels

Le mot du partenaire Audiens



Responsable et engagé ! C'est ainsi que nous concevons l'ambition d'Audiens en faveur des personnes et des générations futures. Car au cœur de notre projet pour la culture, il y a l'humain, que nous accompagnons dans le respect des différences et des fragilités, comme dans l'expression des talents. Le groupe mène une démarche responsable, où le vivre ensemble et la justice sociale sont les seuls horizons de l'action.

Ainsi, Audiens est persuadé que le métissage des cultures et des identités est une source de richesse inépuisable. Détenteur du Label Diversité depuis 2011, signataire de la charte LGBT de l'association L'Autre Cercle, le groupe se veut exemplaire auprès de ses adhérents comme de ses collaborateurs, en matière d'égalité des chances et de bien-être au travail. Une exigence pour mieux agir dans la cité et participer, en toute légitimité, à l'évolution des mentalités.

De par ses initiatives citoyennes et sa proximité avec les professionnels de la culture, des Out d'Or, organisés par l'Association des journalistes lesbiennes, gays, bi-e-s et trans, à l'association Grey Pride ou aux Gay Games, Audiens poursuit une vocation : illustrer la force de la création comme vecteur d'intégration et d'émancipation.

Respect, égalité, solidarité, partage... Ces valeurs, célébrées par le Festival Écrans Mixtes, font écho à nos engagements. Aussi Audiens est-il fier de soutenir cet espace de transmission, où la compréhension du monde est bien l'œuvre de l'altérité et du dialogue.

Mais cette fierté s'investit nécessairement d'un sentiment d'urgence. Car si les mentalités évoluent, beaucoup reste à faire pour conjurer les discriminations. Le Festival Écrans Mixtes l'a bien compris, lui qui a fait de l'éveil artistique et culturel sa raison d'être, la clé du vivre ensemble, le creuset d'une société harmonieuse et optimiste

Nous aimons le cinéma, dans la richesse de ses expressions. Il est commun de dire que cet art est une terre d'expérience et de rencontres, comme s'il permettait à la vie d'advenir. Nous sommes certains que les créations diffusées lors de cette édition, issues de toutes les diversités, de toutes les géographies, feront œuvre de savoir.



SPECTACULAIRE!

Nouvel écran tactile : découvrez un écran HD plus grand pour profiter des dernières sorties cinéma, des dessins animés, de la musique et des jeux vidéo, depuis le décollage jusqu'à l'atterrissage.



Soirée d'ouverture Rétrospective André Téchiné

LES ROSEAUX SAUVAGES

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ

Dans le sud de la France, François, Serge, Henri et Maité sont des lycéens de terminale qui s'apprêtent à passer l'été 1962 ensemble alors que la guerre d'Algérie touche à sa fin. Ils découvrent l'exaltation des premiers sentiments amoureux et les souffrances liées à la mort, au conflit et au passage à l'âge adulte. François doit apprendre à assumer son homosexualité. Fils de pieds-noirs, Henri doit faire le deuil de la terre coloniale sur laquelle il a grandi, tandis que Serge perd son frère et la mère de Maité la raison...

Au départ une commande d'Arte pour la collection *Tous les garçons et les filles de leur âge*, ce onzième long métrage d'André Téchiné témoigne de son adolescence. Tourné en version courte pour le petit écran et en version longue pour le cinéma, cette œuvre s'est retrouvée à Cannes en 1995 où le public et la critique lui ont fait un triomphe.

C'est la première fois que le réalisateur de *Ma saison préférée* qui, jouant jusqu'au bout le jeu de la commande, livre un film aussi personnel, scénarisé en quinze jours et tourné dans son village natal. Entre fiction et autobiographie, il y a beaucoup de lui-même dans le personnage de François, adolescent cinéphile des années 60, qui tente de vivre jusqu'au bout son attirance physique pour les garçons. À part Élodie Bouchez, tous les acteurs sont débutants... et remarquables. Ajoutons à cela une caméra virtuose, et il en résulte un film touché par la grâce et une grande profondeur d'âme. Indispensable.

Bruno Thévenon

Mercredi 4 mars • 20h

Institut Lumière

Fiction / France / 1994 / 110'
Copie 35 mm

Avec : Élodie Bouchez, Gaël Morel,
Stéphane Rideau, Frédéric Gorny,
Michèle Moretti, Jacques Nolot

Scénario : Olivier Massart,
Gilles Taurand et André Téchiné

Distribution : Tamasa

Rencontre avec André Téchiné

TOUT LYON EN UNE SEULE APPLI



TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION VILLE DE LYON

Ma Ville simplifie ma vie



Soirée de clôture Invitation à John Waters

[*Serial Mom*]

SERIAL MOTHER

UN FILM DE JOHN WATERS

Épouse et mère de famille modèle, Beverly Sutphin vit dans un coquet pavillon de la banlieue de Baltimore, entourée de ses deux enfants et de son dentiste de mari bien aimé. Son seul défaut ? Ne pas supporter qu'on s'en prenne à sa progéniture, qu'on viole des conventions ou qu'on traite les règlements avec désinvolture... Gare à celles et ceux qui s'y risquent : Beverly perd toute retenue. La mère idéale se transforme illico en harceleuse zélée voire en criminelle en série, capable par exemple d'assassiner une grand-mère à coups de gigot...

Moins trash en apparence que la plupart des films antérieurs de John Waters, *Serial Mother* décline pourtant à sa façon le mauvais goût cher au réalisateur. Comédie à la fois noire et burlesque, ce film s'amuse ainsi à passer à la moulinette l'illusion d'une *American way of life* aussi blanche que puritaine. Car sous des dehors de farce, c'est bien à une impitoyable satire sociale que se livre John Waters. Rien n'est épargné dans ce joyeux jeu de massacre orchestré par une grandiose Kathleen Turner, digne héritière des personnages *outrageous* campés par Divine devant la caméra du cinéaste : la pudibonderie religieuse de façade qui cache les pires obscénités, les médias obsédés par la célébrité quelle qu'elle soit (Beverly devient une star !), la justice transformée en spectacle, l'argent omniprésent... Et si vous devez ne retenir qu'une leçon de cette histoire finalement très morale, c'est qu'il ne faut JAMAIS porter de chaussures blanches après la fête du travail !

Didier Roth-Bettoni

Judi 12 mars • 20h45

Pathé Bellecour

Fiction / USA / 1994 / 90' / VOSTF

Avec : Kathleen Turner,
Sam Waterston, Ricki Lake,
Matthew Lillard, Mink Stole,
Justin Whalin, Traci Lords

Distribution : Paramount Pictures

En présence de John Waters

Tarif unique : 7€

André Téchiné

La pellicule sensible du cinéaste insoumis

Des *Sœurs Brontë* sorti en 1979 à *Nos années folles* réalisé presque quarante ans plus tard, ce sont huit films représentatifs de la filmographie de l'un des réalisateurs français les plus atypiques, singuliers et appréciés de ses contemporains qu'il nous est ici proposé de revoir ou tout simplement de découvrir.

Huit regards sur une carrière commencée dans les années 60, en un temps où la famille traditionnelle vivait ses dernières heures, où la province était le décor de bien douloureux et ennuyeux apprentissages, où l'homosexualité était encore une maladie et le sida pas encore une.

Voilà pourquoi, pour André Téchiné, le déroulement de chacune de ses histoires ne doit pas se concevoir comme une coulée limpide, mais comme une juxtaposition de séquences fortes. Ce n'est pas un hasard si on dit de lui qu'il a apporté au cinéma un nouvel art romanesque. Chez lui, récit et démonstration vont toujours de pair. Tout comme la sensualité et la psychologie sont autant d'émouvantes et sublimes obsessions, le poids du passé, l'impossibilité du sexe, le caractère inéluctable de la passion, la transmission du désir ou la difficulté de l'amour sont autant de thèmes qui lui sont chers. Capable de transcender tous les genres, il fait partie de ces rares cinéastes qui savent poser un regard personnel sur tous les sujets et imposer une mise en scène toujours originale.

Venu au cinéma par la cinéphilie et la critique, Téchiné a été rédacteur aux Cahiers du cinéma avant d'enseigner à l'IDHEC (devenu la Fémis). Il passe ensuite derrière la caméra, lançant au passage la carrière de nombreux acteurs et actrices, tout en confirmant autant d'autres qui le lui ont toujours bien rendu. Nul besoin de prouver qu'il aime le cinéma et ceux qui le font. Qu'il se rassure, ses acquis cinéphiliques, comme cette foi inébranlable en l'humanité et en la vie, contribuent pleinement à ce qu'il soit, toutes générations et sensibilités confondues, l'un des cinéastes les plus aimés du cinéma français.

Bruno Thévenon





LES SOEURS BRONTË

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ

Filles d'un pasteur anglican du Yorkshire, Charlotte, Emily et Anne Brontë, orphelines de mère, ont été élevées par leur tante. Vivant loin du monde dans un petit village reculé de la première moitié du 19^e siècle, elles écrivent en cachette des poèmes et des romans. Branwell, leur frère, préfère la fréquentation des tavernes d'où il revient souvent alcoolisé. Cet univers familial va bientôt éclater lorsque Charlotte, l'aînée, et Anne, la cadette, deviennent préceptrices chez des familles des environs tandis qu'Emily, en vrai garçon manqué, préfère continuer à hanter la lande. D'autant que pour perfectionner leur français dans le but d'ouvrir ultérieurement une école, Charlotte et Emily se rendent bientôt sur le Continent....

La personnalité et le destin hors du commun des sœurs Brontë a donné naissance à un culte vivace qui puise ses sources le nouveau romantisme et le féminisme. Destin qu'évoque André Téchiné dans un film éblouissant avec les trois actrices les plus en vue dans le cinéma français d'alors. Le metteur en scène trouvant certainement une matière favorable à ses interrogations poétiques et baroques du moment pour aborder les sujets qui deviendront siens, comme les affres de la passion, les difficultés d'être et d'aimer et... les affaires de famille. Les images sont sublimes, les décors très composés et les actrices à qui le réalisateur au début de sa carrière, interdit de se laver les cheveux pour respecter un parfait réalisme, marquent à jamais ces rôles primordiaux de la littérature mondiale. Pour beaucoup, ce fut le film de l'année 1979 !

Bruno Thévenon

Dimanche 8 mars • 14h30

Ciné-Caluire

Fiction / France / 1979 / 121'
Copie numérique restaurée

Avec : Isabelle Adjani,
Isabelle Huppert, Marie-France Pisier,
Pascal Greggory, Alice Sapritch

Scénario : André Téchiné,
Pascal Bonitzer, Jean Gruault

Distribution : Gaumont

Rencontre avec André Téchiné

Rétrospective André Téchiné

LE LIEU DU CRIME

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ



Dimanche 8 mars • 17h

Ciné-Mourguet (Ste Foy)

Fiction / France / 1986 / 90'
Copie numérique restaurée

Avec : Catherine Deneuve,
Danielle Darrieux, Wadeck Stanczak,
Nicolas Giraudi, Jean-Claude Adelin

Scénario : André Téchiné,
Pascal Bonitzer et Olivier Assayas

Distribution : Diaphana

Rencontre avec André Téchiné

Thomas a quatorze ans et, peut-être parce qu'il ne se passe pas grand-chose dans son village perdu du Sud-Ouest, il aime bien raconter des histoires. Ce jour-là, pourtant, il va vraiment lui arriver une histoire, une histoire qui va faire basculer sa vie et celles de tous ceux qui l'entourent : la vie de ses grands-parents, de sa grand-mère surtout, personnage tendre mais attaché aux traditions et perdu dans un rêve de bonheur familial empreint de nostalgie ; la vie de sa mère, femme très proche de son fils chéri, endormie dans le compromis, et séparée de Maurice depuis deux ans, alors que lui fait tout pour ne pas la perdre totalement ; la vie de Martin, bel inconnu et fugitif égaré qui déboule subitement dans cette famille...

Pour André Téchiné, qui revisite son Sud-Ouest natal, ce *lieu du crime* n'est autre que celui de l'enfance perturbée et solitaire, celui des excès, de l'affolement face au temps qui passe, et de la passion vécus par le prisme d'un enfant confronté aux tumultes intérieurs, et qui découvre un monde adulte qu'il veut fuir. Tableau de famille désespéré aux fortes consonances autobiographiques, reposant sur un chassé-croisé violent de destins et de générations, ce huitième long métrage de Téchiné est l'un de ses films les plus méconnus ; et pourtant l'un des plus beaux et indispensables de son œuvre. À sa sortie, il marque le grand retour à l'écran de Catherine Deneuve qui va devenir l'actrice fétiche du cinéaste. À redécouvrir absolument.

Bruno Thévenon



J'EMBRASSE PAS

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ

Lorsque Pierre quitte son Sud-Ouest natal, ce n'est pas forcément pour conquérir Paris, mais simplement pour y vivre sa vie, loin du silence des montagnes dans lequel il a grandi. Vivre sa vie, c'est d'abord la gagner. Pour Pierre, qui n'a pour tout bagage qu'un diplôme de brancardier et le vague désir d'être acteur, la réalité dans la capitale se fait vite rude. Pas à pas, au gré des rencontres diverses et variées, c'est le temps des premières fois : il découvre le goût du bon vin, Shakespeare, l'homosexualité, la prostitution...

Pendant masculin du si beau *Rendez-vous*, réalisé par André Téchiné six ans auparavant et révélant Juliette Binoche, ce brillant film s'affranchit pleinement de l'enfance et de ses souffrances évoquées dans *Le Lieu du crime*. L'enfant est désormais confronté à sa propre vie d'adulte...

André Téchiné eut toutes les difficultés à porter son film jusqu'au bout. En 1991, dix ans après l'abandon officiel des lois discriminatoires et homophobes sur la sexualité en France, le tabou pèse toujours sur la représentation de l'homosexualité et de la prostitution masculine à l'écran. En ce qui concerne son homosexualité, Téchiné avait jusqu'ici fait en sorte de rester caché. Pour le scénario, il reçoit l'aide de ses amis Michel Grisolia et surtout Jacques Nolot dont il reprend des éléments biographiques confirmés plus tard par ses propres films. Pour des questions de prime time et de financement, une scène pourtant tournée, et qui évoquait le sida alors en pleine explosion, a même dû disparaître au montage. Autres temps...

Bruno Thévenon

Jeudi 5 mars • 20h15

Comœdia

Fiction / France / 1991 / 116'

Avec : Manuel Blanc,
Emmanuelle Béart, Philippe Noiret,
Hélène Vincent, Roschdy Zem,

Scénario : Michel Grisolia,
Jacques Nolot et André Téchiné

Distribution : Tamasa

Rencontre avec André Téchiné

Master class à 18h15

Université Lumière Lyon 2
(18, quai Claude Bernard)

Entrée Libre

Rétrospective André Téchiné

LES VOLEURS

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ



Samedi 7 mars • 20h

Le Zola (Villeurbanne)

Fiction / France / 1996 / 117 / 35 mm

Avec : Catherine Deneuve,
Daniel Auteuil, Laurence Côte,
Benoît Magimel, Didier Bezace,
Fabienne Babe, Ivan Desny

Scénario : André Téchiné,
Gilles Taurand et Michel Alexandre

Distribution : Tamasa

Rencontre avec André Téchiné

L'histoire commence par le regard d'un enfant qui apprend la mort de son père et qui comprend qu'on est en train de lui cacher la vérité. Une vérité liée à ses activités mafieuses que nous découvrons à travers le monde d'autres adultes : Alex, le flic aigri et torturé, à la sexualité ambivalente, n'est autre que le frère du truand retrouvé mort ; Marie, la prof de philo lesbienne, écrit des romans sans succès ; Juliette, la jeune fille rebelle qui passe de l'une à l'autre, tout en couvrant les méfaits de son frère Jimmy, petit trafiquant de voitures et dévoué à l'amour familial... De tout ce petit monde, on se demande qui finit par manipuler, aider ou trahir l'autre ?

De manière admirable, les scénaristes ont travaillé sur une structure romanesque intense qui, refusant la chronologie (construction novatrice dans l'univers de Téchiné) suit, en même temps, le point de vue de tous les personnages. Non sans audace mais avec succès, s'instaure alors un récit polyphonique censé faire la lumière ou rendre obscur, voire opaque, là où les situations de chacun des protagonistes sont plus que jamais placés au centre de l'histoire. Conflits de famille, cicatrices de l'enfance, interrogations sur la sexualité et haines traditionnelles, en viennent souvent à faire oublier l'intrigue policière originale, volée au profit de cette profonde étude psychologique. Initialement prévu pour être en partie tourné à Marseille, où l'accueil n'a pas été celui attendu, le film a fini par l'être à Lyon, qui devient un personnage à part entière. Jubilaire !

Bruno Thévenon



LES TÉMOINS

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ

Paris, été 1984. Manu, jeune gay de vingt ans, débarque de son Ariège pour trouver du boulot et profiter des plaisirs de la capitale. Partageant une chambre dans un hôtel de passe avec sa sœur Julie, chanteuse lyrique en devenir, il sort beaucoup et multiplie les expériences sexuelles. Il rencontre Adrien, médecin quinquagénaire qui tombe amoureux de lui et lui présente un jeune couple atypique et sexuellement libéré : Sarah, romancière, et Mehdi, inspecteur de police. Ces cinq personnages en quête d'amours, d'émotions et de défis vont se croiser et s'aimer jusqu'à l'irruption d'un intrus appelé à une morbide célébrité : le sida...

Sans recours à l'attendrissement ou à toute psychologie trop naïve, mais non sans un brin de subtil militantisme, le réalisateur de *J'embrasse pas*, comme frustré quinze ans plus tôt par une société pas encore prête, nous prend enfin à témoin de ce drame contemporain. Dans ces histoires d'amour et de mort, où chacun devient témoin et acteur des épreuves de l'autre, où ceux qui ne meurent pas n'en ressortent pas indemnes. Le ton est toujours juste, le glauque devient élégant et le sordide gagne en beauté. Tout l'art de Téchiné est là. *Les Témoins* est un film nécessaire dont la tension va crescendo autour d'excellents dialogues et d'acteur-trices qui donnent le meilleur d'elles et d'eux-mêmes (César du meilleur acteur dans un second rôle pour Sami Bouajila).

Pour ne jamais oublier !

Bruno Thévenon

Samedi 7 mars • 15h30

Lumière Terreaux

Fiction / France / 2007 / 115' / 35 mm

Avec : Sami Bouajila, Johan Libéreau,
Julie Depardieu, Michel Blanc,
Emmanuelle Béart, Constance Dollé

Scénario : André Téchiné,
Laurent Guyot et Viviane Zingg

Distribution : UGC Distribution

Rencontre avec André Téchiné

Rétrospective André Téchiné

QUAND ON A 17 ANS

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ



Vendredi 6 mars • 20h

Ciné Toboggan (Décines)

Fiction / France / 2016 / 116'

Avec : Kacey Mottet-Klein,
Corentin Fila, Sandrine Kiberlain,
Alexis Loret, Jean Fornerod

Scénario : André Téchiné
et Céline Sciamma

Distribution : Wild Bunch

Rencontre avec André Téchiné

Fils unique d'un militaire souvent parti en mission, Damien vit seul avec sa mère médecin. Dans la même classe de terminale que lui, il est, sans grandes raisons apparentes, victime des agressions répétées de Thomas, fils adoptif d'éleveurs montagnards et métis en doute permanent sur son identité. Un jour, la mère de Thomas tombe malade, et il a besoin de l'aide de Marianne, la mère de Damien. Les deux lycéens que tout oppose vont être amenés à se rapprocher, se connaître différemment... et vivre sous le même toit.

Avec le précieux apport de Céline Sciamma au scénario, André Téchiné signe une chronique initiatique d'une grande douceur dont l'homosexualité n'est, contre toute attente, pas le sujet principal. Le fait que les deux garçons s'attirent et s'aiment est très vite entendu. Très simplement, il est plus question d'éveil et de construction du désir que de psychologie ou d'identité sexuelle. Ils commencent par s'affronter, se battre, se faire mal, pour mieux découvrir leurs corps dans un récit très physique et fusionnel qui se déroule au rythme des trimestres scolaires et du changement des saisons, dans un décor pyrénéen omniprésent.

Chez Téchiné, nature des sentiments et paysages naturels sont souvent en symbiose, surtout pour traiter des émois adolescents comme dans *Le Lieu du crime* ou *Les Roseaux sauvages*. Ici tout particulièrement !

Bruno Thévenon



Rétrospective André Téchiné

NOS ANNÉES FOLLES

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ

Durant la Première Guerre mondiale, Paul part au front, mais très vite, il résiste mal et déserte. Avec la complicité de sa femme, il se cache dans une chambre où il va se morfondre pendant des mois. Assoiffé de liberté, il décide un jour de sortir de sa planque, et pour échapper à la peine de mort, se travestit en femme avec force de perruques et maquillage. Paul devient Suzanne. Et il finit par y prendre goût. Tellement qu'à la fin de la guerre, il séduit dans des soirées « particulières », se prostitue pour survivre, devient une égérie du grand monde et même le héros d'un spectacle de cabaret.

L'aventure aussi réelle qu'atypique et singulière de Paul Grappe donna déjà lieu à un livre (*La Garçonne et l'assassin* de Danièle Voldman et Fabrice Virgili) dont s'inspire le scénario, et à une BD (*Mauvais genre* de Chloé Cruchaudet). André Téchiné la met en scène dans une fresque intense et décadente où il choisit, par un splendide travail sur les décors et les costumes, de nous faire sentir la séduction extrême qu'exerce sur Paul le rôle de Suzanne. Oscillant entre réalité quotidienne et représentation de sa vie sur scène, comme une nouvelle découverte de soi, le film explore un thème récurrent dans l'œuvre de Téchiné : la métamorphose de ses personnages.

Découvert chez Alain Guiraudie dans *L'inconnu du Lac*, Pierre Deladonchamps est sublime dans ce rôle double, il intègre avec force et succès la riche famille d'acteur-trices dévouée au réalisateur pour transmettre ses idées riches d'attentions esthétiques psychologiques et fortes d'intentions militantes.

Bruno Thévenon

Dimanche 8 mars • 18h30

Lumière Bellecour

Fiction / France / 2017 / 103'

Avec : Pierre Deladonchamps,
Céline Sallette, Michel Fau,
Grégoire Leprince-Ringuet,

Scénario : André Téchiné
et Cédric Anger, d'après
La Garçonne et l'assassin
de Fabrice Virgili et Danièle Voldman

Distribution : ARP Sélection

Rencontre avec André Téchiné

Rétrospective André Téchiné

ANDRÉ TÉCHINÉ, CINÉASTE INSOUMIS

UN FILM DE THIERRY KLIFA



Vendredi 6 mars • 18h30

Comœdia

Documentaire / France / 2019 / 52'

Avec : André Téchiné, Isabelle Adjani, Emmanuelle Béart, Juliette Binoche, Catherine Deneuve, Daniel Auteuil

Production : Arte

En présence de Thierry Klifa

André Téchiné s'exprime très rarement sur son cinéma autrement qu'à travers ses films. Mais son ami, le réalisateur et journaliste Thierry Klifa, l'a convaincu de se prêter à l'entretien. Il y évoque, librement et avec humour, l'amour étouffant que lui vouait sa mère, sa rencontre décisive avec Roland Barthes, son homosexualité assumée, sa passion du cinéma. Cet exceptionnel directeur d'acteurs se raconte aussi à travers des témoignages de comédiens - Isabelle Adjani, Catherine Deneuve, Daniel Auteuil, Juliette Binoche, Emmanuelle Béart, Sandrine Kiberlain, Guillaume Canet... Tous ont été marqués par leur rencontre avec un cinéaste pudique qui, paradoxalement, les a incités à se dévoiler. Des archives, des extraits de films, des vidéos d'essais ou de tournages, ainsi que les éclairages de ses scénaristes, Olivier Assayas et Cédric Anger, complètent ce portrait.

On aura été touché par l'évocation de Roland Barthes, dont Téchiné fut le proche, au point de le faire tourner dans Les Sœurs Brontë et d'évoquer la personnalité lourdement mélancolique de l'écrivain dans J'embrasse pas. L'empreinte de l'auteur de Mythologies (1957) demeure, qu'on relève dans ce propos de Téchiné : « Je ne crois pas que le cinéma ait le pouvoir de changer le monde, mais il a en revanche celui de créer des mythologies. » (Le Monde)

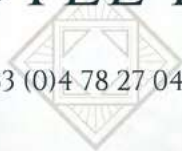


LE GRAND HÔTEL DES TERREAUX

16 RUE LANTERNE 69001 LYON

+33 (0)4 78 27 04 10

GHT@HOTEL-LYON.FR





© Greg Gorman

John Waters

Derrière la longue silhouette élégante et la fine moustache de ce natif de Baltimore (une ville qu'on retrouvera dans nombre de ses films, de *Pink Flamingos* à *A Dirty Shame*) se cache un dangereux et imperturbable révolutionnaire.

Depuis ses débuts de cinéaste, à l'aube des seventies, John Waters s'est ainsi en permanence amusé à tout bousculer, aussi bien dans le petit monde de l'underground artistique que dans la société américaine. Queer, trash, camp et sexualité en bandoulière, Waters et ses fidèles (Divine, Mink Stole, Edith Massey, Patricia Hearst...), n'ont rien épargné : famille, religion, bon goût ou genres (sexués comme cinématographiques), sont ressortis hachés menu de leur impitoyable et réjouissante moulinette.

Car c'est l'une des caractéristiques du cinéma de Waters depuis ses origines : sa dimension parodique et irrésistiblement drôle. Chez l'ami John, le rire (jaune parfois) chemine avec l'outrance, l'humour est l'allié de la provocation et la dérision renforce la charge sociale/sociétale. Voilà donc un monde où tout est possible, le pire surtout, et où rien n'est sacré. Qu'il agisse dans le cadre de productions fauchées ou dans celui d'un cinéma plus *mainstream*, Waters n'a jamais rien renié de son appétence pour ce - et ceux - qui dérange. Les marginaux et les freaks sont chez eux dans l'univers de celui qui fut surnommé « le prince du vomit », les « perversions » et les « déviances » de tout poil peuvent prendre leurs aises dans ces histoires où la « normalité » n'est pas tout à fait une qualité...

Héritier de l'avant-garde artistique (le pop-art notamment) comme des mouvements contestataires (militantisme gay entre autres) des années 1960, John Waters, par son audace, son inventivité, son refus absolu des conventions, s'est imposé comme l'une des sources essentielles du cinéma Queer. En cela, et au-delà des différences manifestes entre leurs œuvres, il est, pour qui veut comprendre l'histoire du cinéma indépendant et LGBTQI+, le chaînon indispensable qui relie Andy Warhol à Gus Van Sant.

Didier Roth-Bettoni



Invitation spéciale à John Waters

POLYESTER

UN FILM DE JOHN WATERS

Épouse et mère exemplaire, Francine Fishpaw voit sa vie basculer quand le scandale frappe à la porte de sa famille modèle. Son époux, patron de ciné porno, la trompe. Sa fille go-go danseuse est enceinte. Son fils adoré est jugé pour fétichisme des pieds. Alors que tout le monde lui tourne le dos, surgit l'homme idéal (Tab Hunter, ex-idole des minettes des années 1950). Mais le rêve ne dure pas longtemps...

Quelque part entre les mélos flamboyants des années 1950 (ceux de Douglas Sirk par exemple) et les séries suburbaines des années 2000 (*Desperate Housewives*), *Polyester* offre une critique acerbe des années Reagan et de leur obsession morale, conservatrice et familialiste. Unique film tourné en Odorama (chaque spectateur était muni d'un petit carton à gratter diffusant des odeurs aussi suaves qu'essence ou vieille basket...), *Polyester* dénonce l'hypocrisie pudibonde de l'Amérique. Sûrement un des films les plus aboutis de Waters, *Polyester* marque aussi le premier rapprochement de son auteur avec l'industrie traditionnelle du cinéma puisque le cinéaste, jusqu'alors habitué à être produit et distribué dans les réseaux underground, a bénéficié du soutien de New Line Cinema pour mener à bien ce projet.

Didier Roth-Bettoni

Mercredi 11 mars • 18h30

Comœdia

Fiction / USA / 1981 / 86' / VOSTF

Avec : Divine, Edith Massey,
Tab Hunter, Mink Stole, Ken King,
David Samson, Mary Garlington,
Jean Hill, Joni Ruth White

Distribution : Warner

En présence de John Waters

Invitation spéciale à John Waters

CRY-BABY

UN FILM DE JOHN WATERS



Mercredi 11 mars • 20h30

Comœdia

Fiction / USA / 1990 / 84' / VOSTF

Avec : Johnny Depp, Amy Locane,
Susan Tyrrell, Ricki Lake, Iggy Pop,
Traci Lords, Joe Dallesandro

Distribution : Universal Pictures

En présence de John Waters

Baltimore, 1954. Entre les *Squares* et les *Drapes* (les Coincés et les Frocs moulants en VF...), c'est la guerre. Pour ces bandes de jeunes, tout est matière à conflit. Et surtout les filles. Aussi, lorsque la blonde Allison (une *Square*) tombe amoureuse de Cry-Baby (un *Drape* joué par Johnny Depp), le pire est à craindre. Leur idylle est forcément contrariée. Cry-Baby est bientôt emprisonné, mais l'amour vaincra...

Les fantômes de *West Side Story* et de *Jailhouse Rock* planent sur cette comédie musicale allègre et séduisante. Mené par Johnny Depp (alors toute jeune vedette issue de la télé), *Cry-Baby* aligne un casting réunissant personnages « watersiens » (Mink Stole ou Ricki Lake) et stars de tous horizons (le rocker Iggy Pop, l'acteur warholien Joe Dallesandro, la milliardaire rebelle Patty Hearst, l'actrice X Traci Lords...).

Ce divertissement délicieux, certes plus sage que les films précédents de John Waters, n'en est pas moins critique quant à la société américaine. S'il se situe sur un registre moins transgressif que par le passé, le réalisateur y prend tout de même un malin plaisir à toujours déconstruire les clichés sociétaux.

Didier Roth-Bettoni



Invitation spéciale à John Waters

CECIL B. DEMENTED

UN FILM DE JOHN WATERS

Baltimore (toujours !), 2000. Lors d'une avant première, la star Honey Whitlock (Melanie Griffith) est enlevée par la bande de Cecil B. Demented (Stephen Dorff), cinéaste marginal qui veut ainsi dénoncer l'industrie Hollywoodienne et obliger l'actrice à jouer dans son sulfureux nouveau film... Après ses refus initiaux, elle se prend au jeu. L'équipe du film, traquée par la police, se rallie les fans de cinéma porno et de films de karaté. Jusqu'à l'assaut final.

Alors qu'on le croyait plus ou moins récupéré par Hollywood, John Waters montre à travers ce brûlot foutraque et réjouissant que c'est bien du côté de l'underground que son cœur bat. D'où, malgré la présence de stars au générique, le côté bricolé et bordélique de l'ensemble, qui n'est pas sans rappeler les premières oeuvres du réalisateur. Mais il n'y a pas que le monde du cinéma et de l'argent à être ici dans le viseur de Waters.

Les ligues de vertu et leur morale assénée, les hypocrisies sociales et économiques, la tyrannie du bon goût et de la culture dominante... sont elles aussi dénoncées avec verve. Mené tambour battant, cet opus est aujourd'hui encore généreusement incorrect.

Didier Roth-Bettoni

Jeudi 12 mars • 16h

Lumière Terreaux

Fiction / USA / 2000 / 87' / VOSTF
Copie 35 mm

Avec : Stephen Dorff, Melanie Griffith,
Alicia Witt, Patricia Hearst, Ricki Lake,
Maggie Gyllenhaal

Distribution : Tamasa

En présence de John Waters

Master class John Waters à 18h15

Université Lumière Lyon 2
(quai Claude Bernard)

Entrée Libre

Séances scolaires

> Pendant le festival Ecrans Mixtes

Rencontre avec SOS homophobie

Pendant le festival Ecrans Mixtes, SOS homophobie* organise des ateliers en classe avant ou après les séances scolaires pour introduire ou revenir sur les thématiques du film.

Vous souhaitez une intervention de SOS homophobie? Demandez une intervention :

Par e-mail: à sos-lyon@sos-homophobie.org

Via Facebook @SOSHLyon

*Selon les disponibilités



PUBLIC

Les séances scolaires s'adressent aux classes de :
Collège 4^{ième} et 3^{ième}
Lycée



Mer. 11 Mars • 9h30
Cinéma Comoedia

Beautiful Thing

1996 • Grande-Bretagne • Réalisé par Hettie MacDonald • 1h30 • avec Glen Berry, Scott Neal, Tameka Empson • Comédie romantique

Synopsis : Un été long et chaud dans le sud de Londres. Jamie est rejeté par ses camarades de classe, Ste se fait battre par son père, et Leah s'évade dans l'univers musical des Mamas and Papas. Sandra, la mère de Jamie, généreuse et enjouée, se démène, aussi bien sur le plan professionnel qu'affectif, tout en essayant d'être au plus près de son fils. Pour échapper à la violence des siens, Ste trouve de plus en plus souvent refuge chez Sandra où il partage la chambre de Jamie. De cette promiscuité naît une amitié, puis une ambiguïté. Une aventure nouvelle débute alors pour Jamie et Ste...

Les séances scolaires de Beautiful Thing sont aussi proposées du 11 au 13 mars.

Réservation auprès de Coline David : e-mail : colined@cinema-comoedia.com | Tél : 04 26 99 45 00



Mer. 11 Mars • 9h30
Cinéma les Alizés

RAFIKI

2018 • Kenya • Réalisé par Wanuri Kahiu • 1h22 • avec Samantha Mugatsia, Sheila Muniya, Dennis Musyoka • Drame

Synopsis : A Nairobi, Kena et Ziki mènent deux vies de jeunes lycéennes bien différentes, mais cherchent chacune à leur façon à poursuivre leurs rêves. Leurs chemins se croisent en pleine campagne électorale au cours de laquelle s'affrontent leurs pères respectifs. Attirées l'une vers l'autre dans une société kenyane conservatrice, les deux jeunes femmes vont être contraintes de choisir entre amour et sécurité.

Réservation auprès de Nadia Azouzi et Alice Ruault :

a.ruault@cinemalesalizes.com et n.azouzi@cinemalesalizes.com



SOShomophobie



OCÉAN

UN FILM DE OCÉAN

Le 17 mai 2018, à l'occasion de la Journée internationale de lutte contre les LGBTphobies, l'humoriste Océan faisait son coming-out d'homme trans devant les caméras du site d'information communautaire Komitid. Dans ce documentaire séquencé en dix parties d'une dizaine de minutes chacune, celui que l'on connaissait autrefois sous le nom d'Océanrosemarie filme les différentes étapes de sa transition, depuis la première injection de testostérone jusqu'à son changement d'état civil. Soit un an de bouleversements mais surtout d'affirmation de soi, entre discussions avec sa mère (très réticente) et ses proches (qui accueillent la nouvelle avec plus ou moins de bienveillance), conséquences pour sa carrière de comédien, exercices pour apprendre à poser sa nouvelle voix, apprentissage du rasage, mastectomie, manifestation pour les droits des trans, nouvelles relations amoureuses...

Depuis sa mise en ligne sous forme de websérie sur le site France tv Slash, en mai 2019, ce documentaire a beaucoup fait parler de lui, donné une visibilité inédite à la transidentité dans les médias généralistes et provoqué de nombreux débats, notamment parmi les militant-e-s trans. Océan ne s'en cache pas : son cas est celui d'un homme blanc et privilégié, et son histoire n'est pas forcément représentative de celle d'une majorité de personnes trans.

Romain Vallet

Dimanche 8 mars • 20h

Les Alizés (Bron)

Documentaire / France / 2019 / 111'

Avec : Océan

Distribution : Arizona Distribution

Rencontre avec Océan

**Une séance dédiée aux scolaires
est organisée avec Océan
lundi 9 mars à 9h30 au Comœdia**

Invitation à Océan

Carte blanche

CALL HER GANDA

UN FILM DE PJ RAVAL



Dimanche 8 mars • 15h15

Comœdia

Documentaire / Philippines - USA
2018 / 93' / VOSTF

Avec : Naomi Fontanos,
Jennifer Laude, Julita Lauder

Distribution : Cargo Releasing

Rencontre avec Océan

Selon le *Trans Murder Monitoring Project*, au cours de la décennie passée, près de trois mille personnes à travers le monde, pour la plupart travailleur-euses du sexe, ont été assassinées parce qu'elles étaient trans. La Philippine Jennifer Laude, que sa famille surnommait « Ganda » (« beauté » en tagalog), est l'une d'entre elles. Son meurtre par un *marine* américain, en octobre 2014, a soulevé une vague d'indignation dans son pays et provoqué une crise diplomatique. Car si les Philippines ont formellement acquis leur indépendance en 1946, après un demi-siècle d'occupation américaine, le pays vit toujours sous la tutelle de l'oncle Sam. Et cet assujettissement, qui garantit une quasi-impunité aux soldats yankees stationnés dans l'archipel, n'est pas sans rapport avec la mort de Jennifer Laude.

Refusant de considérer ce meurtre transphobe comme un simple fait divers, le réalisateur PJ Raval rend hommage à une jeune femme forte et indépendante, qui n'avait cessé de clamer « ma vie a de la valeur ». Direct et efficace, *Call Her Ganda* entremêle son destin tragique à celui de son pays, dans une réflexion croisée sur la transmisogynie, les violences faites aux femmes, le racisme et son corollaire l'impérialisme. Si certains de ses procédés peuvent prêter à débat tel le recours à des photos montrant les corps sans vie (celui de « Ganda » ou des soldats et civils indigènes tués en masse lors de la guerre américano-philippine de 1899-1902), le travail de mémoire ainsi accompli n'en est pas moins sincère et nécessaire.

Romain Vallet



Invitation à Océan Carte blanche

WILD SIDE

UN FILM DE SÉBASTIEN LIFSHITZ

Mikhail est un clandestin russe taciturne qui vit caché, loin de son pays et de sa mère abandonnée, pour une vie meilleure. Pour faire rentrer de l'argent, Djamel, jeune maghrébin, amateur de foot, tapine avec sa copine, femme trans d'une grande beauté et aux allures de vamp. Amis et amants, tous trois se rendent dans le nord de la France au chevet de la mère de Stéphanie dont les jours sont comptés. Ce voyage et ces moments partagés sont pour le trio, l'occasion offerte de beaux regards croisés sur chacune de leur vie singulière.

Chronique d'un ménage à trois entre une femme trans et deux hommes homosexuels, ce cinquième film de l'auteur de *La Traversée*, *Bambi* ou *Les Invisibles* est une poignante histoire d'amour, de souffrances et de passions entre des êtres sensibles aux parcours chaotiques et cabossés, loin de tout pathétisme ou voyeurisme malsain : ni le glauque ni le misérabilisme ne sont au rendez-vous. Seuls priment la sensibilité, le respect et les émotions de chacun. Sans émettre le moindre jugement, le cinéma de Sébastien Lifshitz est toujours intelligent, esthétique et singulier sans jamais oublier d'être émouvant, aidé en cela par la force d'expression des trois comédiens qui interprètent les personnages principaux.

Bruno Thévenon

Dimanche 8 mars • 17h30

Comœdia

Fiction / France / 2004 / 93'
Copie numérique restaurée

Avec : Stéphanie Michelini,
Yasmine Belmadi, Édouard Nikitine,
Josiane Stoléru, Marie D'estrées

**Rencontre avec Océan et
le réalisateur Sébastien Lifshitz**

Rétrospective Pierre Trividic & Patrick Mario Bernard

CECI EST UNE PIPE LE CAS LOVECRAFT

DEUX FILMS DE P. TRIVIDIC & P. M. BERNARD



Lundi 9 mars • 20h45

Aquarium Ciné-Café

Ceci est une pipe

Documentaire / France / 2000 / 56'

Distribution : Ex Nihilo

Le Cas Lovecraft

Documentaire / France / 1998 / 45'

Distribution : La Compagnie
des Taxi-Brousse

Rencontre avec Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard

Ceci est une pipe

Réalisé au début des années 2000, ce vrai-faux journal intime est un essai des plus rafraîchissant où Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic font le récit mis en abyme de la création partagée d'un film fait-maison. Le duo s'amuse ainsi à brouiller les frontières du cinéma documentaire en mettant en scène leur propre travail, leur quotidien, leurs obsessions et leur intimité dans un réjouissant et composite méli-mélo. Entre réalité et fiction, tout s'entrelace dans cette œuvre, à la fois intrigante et ludique, qui préfigure les réussites esthétiques de *Dancing* en questionnant habilement les limites de l'image pornographique et de la représentation de l'intime.

Christophe Petit

Le Cas Lovecraft

Réalisé pour France 3 et sa série *Un siècle d'écrivains*, dirigée par Bernard Rapp entre 1995 et 2001, ce documentaire est la première collaboration entre Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic. Son noir et blanc poisseux, la narration lugubre de Bruno Devoldère, semblant s'adresser aussi bien à nous qu'à Lovecraft lui-même, et la succession d'images abstraites flirtant avec le surréalisme ou l'expressionnisme, en font un petit bijou gothique dans la lignée du *Vincent* de Tim Burton. Un exercice de style fascinant qui réussit sans forcer à saisir la singularité de l'univers de l'écrivain, comme s'il en aspirait la matière pour concevoir cet ersatz de biopic étrangement désincarné. Un film qui surpasse toutes les adaptations de son œuvre.

Maxime Antoine

Rétrospective Pierre Trividic & Patrick Mario Bernard



DANCING

UN FILM DE P. TRIVIDIC, P.M. BERNARD & X. BRILLAT

René, un artiste plasticien, et Patrick, son compagnon, sont tous les deux installés dans un ancien dancing désaffecté sur la côte bretonne. En manque d'inspiration, René fait quelques recherches et dénêche une étonnante photographie. De curieuses hallucinations se mettent alors à corrompre son quotidien, à le détourner de son travail et surtout à sérieusement l'inquiéter...

Le moins que l'on puisse dire, c'est que *Dancing* se distingue nettement du tout-venant de la production cinématographique française. En quelques plans seulement, le couple de réalisateurs installe une ambiance saisissante dans laquelle se rencontrent leur intimité, l'imaginaire de la communauté Bear et un univers sombre et fantaisiste directement inspiré du cinéma de David Lynch. Le *freak* (pensez Tod Browning), le *bear* et plus généralement le *queer* se confondent ici dans une peinture des plus inquiétantes et étranges.

Cette alchimie tient en grande partie à la généreuse plasticité et viscéralité de leurs plans. En déployant une imagerie numérique aussi assumée que prononcée, alliée à un certain goût pour les abstractions et les déformations en tout genre, Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic arrangent une expérience de cinéma singulière. Leur traitement des figures du double et de l'altérité réinterroge ingénieusement l'identité et le rapport aux autres à l'aune des nouvelles images et du développement d'internet.

Christophe Petit

Samedi 7 mars • 18h

Comœdia

Fiction / France / 2003 / 93'
Copie 35 mm

Avec : Patrick Mario Bernard,
Pierre Trividic, Jean-Yves Jouannais,
Peter Bonke, Bernard Binet

Distribution : Ex Nihilo

Interdit aux -12 ans

**Rencontre avec Pierre Trividic
et Patrick Mario Bernard**

Rétrospective Pierre Trividic & Patrick Mario Bernard

L'AUTRE

UN FILM DE P. TRIVIDIC & P. M. BERNARD



Dimanche 8 mars • 16h

Lumière Bellecour

Fiction / France / 2009 / 97
Copie 35 mm

Avec : Dominique Blanc, Cyril Gueï,
Peter Bonke, Christèle Tual,
Anne Benoît, Charlotte Clamens

Distribution : Ad Vitam

**Rencontre avec Pierre Trividic
et Patrick Mario Bernard**

Anne-Marie, assistante sociale de 47 ans, quitte Alex, un jeune homme avec lequel elle entretient une liaison, car celui-ci voudrait s'engager alors qu'elle préfère garder son indépendance. Mais lorsqu'il trouve une nouvelle petite amie, Anne-Marie sombre peu à peu dans une jalousie malade.

Adaptation d'un roman d'Annie Ernaux, *L'Occupation*, le film vaudra à Dominique Blanc la coupe Volpi à la Mostra de Venise en 2008. L'actrice fétiche sur scène comme devant la caméra de Patrice Chéreau, pour lequel Trividic avait signé le scénario de *Ceux qui m'aiment prendront le train*, est présente à presque chaque plan. Elle incarne avec une étrange douceur le basculement de cette femme désespérée qui semble absorber la noirceur du monde qui l'entoure. Sans cesse reflétée par des miroirs dans lesquels elle se scrute, encerclée d'écrans et de fenêtres, Anne-Marie se confine dans un appartement-forteresse qui rappelle les huis-clos de Polanski (*Répulsion*), terrassée par des visions psychotiques de plus en plus menaçantes. Si le dénouement intéresse peu les cinéastes - il est montré dès la première séquence - le cheminement pour y arriver est clinique, viscéral. La ville est filmée comme un univers à la fois hostile et indifférent, garant de l'anonymat, celui de ces femmes de dos qui se multiplient dans le RER, ou de ces masques que portent un groupe d'enfants visitant le Louvre. Le portrait sidérant d'une femme avalée par la paranoïa.

Maxime Antoine

Rétrospective Pierre Trividic & Patrick Mario Bernard



L'ANGLE MORT

UN FILM DE P. TRIVIDIC & P. M. BERNARD

Dominick a le pouvoir de se rendre invisible mais il s'en sert assez peu. De temps à autres, la nuit, il observe son voisinage. Autrement, il mène discrètement - mais aussi distraitement - un quotidien des plus triviaux partagé entre son travail dans un magasin de musique, sa relation amoureuse avec Viveka et sa famille. Cette routine bascule néanmoins lorsqu'un étranger bien trop renseigné tente de prendre contact avec lui..

En dépeignant la trajectoire banale d'un personnage fantastique - un véritable anti-film de super-héros - Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic renversent habilement la rhétorique de leur propre cinéma. Netteté, épure et banalité remplacent ici la matérialité de l'imagerie numérique, l'inquiétante étrangeté et les abstractions jusque-là chères aux cinéastes. Cela donne lieu à une relecture étonnante du mythe de l'homme invisible : il apparaît, dans une nudité crue et assumée, bien plus qu'il ne disparaît.

Que l'on ne s'y trompe pas, cette réinvention est absolument délectable. En faisant de leur homme invisible un personnage désengagé et coupé du monde (avec et sans son pouvoir), le duo convoque une métaphore sociale des plus pertinentes - invisibilisation des personnes racisées mais aussi, sur un mode bien plus large, des minorités. Ils perpétuent ainsi les interrogations - corrélations entre identité et sociabilité - qui sont au cœur de leur langage cinématographique si original.

Christophe Petit

Mardi 10 mars • 21h

Cinéma Opéra

Fiction / France / 2019 / 104'

Avec : Jean-Christophe Folly,
Isabelle Carré, Golshifteh Farahani,
Sami Ameziane, Claudia Tagbo

Distribution : Rouge Distribution

**Rencontre avec Pierre Trividic
et Patrick Mario Bernard**

Invitation à Philippe Vallois

JOHAN, MON ÉTÉ 75

UN FILM DE PHILIPPE VALLOIS

Lundi 9 mars • 21h

Cinéma Opéra

Fiction / France / 1976 / 85'

Avec : Patrice Pascal, Jean-Lou Duc,
Marie-Christine Weill, Philippe Vallois,
Laurent Lacroix

Distribution : Les Films du Toucan

Rencontre avec Philippe Vallois



Certains, lorsqu'ils sont amoureux, écrivent des poèmes, des romans, ou des chansons. Philippe, lui, jeune réalisateur, choisit de dédier un film à son nouveau mec. Johan, puisque c'est de lui dont il s'agit, doit évidemment tenir le rôle principal. Lorsque tout est fin prêt, que les amis sont réunis pour de la figuration, et que caméra et bobines sont enfin rassemblées, Johan est arrêté et emprisonné pour diverses malversations. Pour combien de temps ? Le réalisateur choisit de ne pas attendre : le film sur Johan ce fera tout de même... mais sans Johan. Pour le remplacer dans son rôle, Philippe va donc partir en quête d'un... ou de nouveaux garçons. À Paris, en cet été 1975, pissotières et jardins sont les lieux privilégiés de rencontres homosexuelles regorgeant de mâles en tous genres ; ils deviennent son terrain de chasse privilégié.

Dans ce journal intime, portrait d'une absence, on l'aura compris, Philippe Vallois livre une autobiographie parfaitement assumée. Film dans le film avec force de making-of, de sons directs, d'images sublimes comme des tableaux, de scènes traitées en reportages, de moments entre amis, de chorégraphies improvisées, de découpage en kaléidoscope original, *Johan* est à l'image de son auteur : génialement décalé et tendrement attachant. Vallois filme et réalise comme il vit et comme il pense. Ce film foisonnant ressort comme le témoignage devenu indispensable de la vie parisienne homosexuelle d'il y a quarante ans. En son temps, moyennant quelques coupures de phallus en majesté qui lui ont évité une infamante classification X, le film a pu sortir au cinéma et constitue ainsi le premier long métrage gay français. Du patrimoine pur qui contribua, alors, à sa façon, à détruire les murs d'un puissant ghetto !

Bruno Thévenon



NOUS ÉTIIONS UN SEUL HOMME

UN FILM DE PHILIPPE VALLOIS

Durant la Seconde Guerre mondiale, Guy, un jeune forestier un peu simplet recueille dans sa ferme des Landes un soldat allemand blessé, Rolf. Peu à peu, les deux inconnus s'approprient, se lient d'amitié puis d'un amour qui éclipsé les sentiments qui liaient le paysan et une jolie villageoise. Pourtant, les deux amants ne pourront échapper aux échos de la guerre qui fait rage...

Fable pudique et sensuelle de la découverte de ces deux hommes que tout devrait séparer (la nationalité, la culture, la classe sociale...), *Nous étions un seul homme* est d'une infinie sensibilité dans la peinture de leurs rapports, construisant un apprivoisement progressif où la sexualité trouve finalement sa place de façon évidente, réussissant le tour de force de ne jamais rien expliquer ni justifier de ce qui meut ses personnages. Dans cette sorte de parenthèse enchantée que constitue leur idylle au milieu de la forêt alors que règne alentour chaos du monde, la transgression des différences (politiques, sociales, culturelles, etc.) devient possible, tout comme le dépassement des peurs, des préjugés et des tabous. Troisième long métrage de Philippe Vallois après *Les Phalènes* et *Johan*, ce film reste, quarante ans après sa réalisation, l'un des représentants les plus aboutis du cinéma gay français de l'époque. Frémissant, poétique, tendre, lumineux et terrible, *Nous étions un seul homme* est aussi, au-delà de maladresses dues à des moyens dérisoires, incroyablement attachant. Un film unique en son genre.

Didier Roth-Bettoni

Lundi 9 mars • 19h

Cinéma Opéra

Fiction / France / 1979 / 90'

Avec : Serge Avédikian,
Piotr Stanislas, Catherine Albin

Distribution : Les Films du Toucan

Rencontre avec Philippe Vallois

Invitation à Philippe Vallois

HALTÉROFLIC

UN FILM DE PHILIPPE VALLOIS



Dimanche 8 mars • 20h

Cinéma Opéra

Fiction / France / 1983 / 90'

Avec : Serge Avédikian, Illias Sikinos,
Éloïse Mignot, Ged Marlon,
Marie Alcaraz, Daniel Tonachella

Distribution : Les Films du Toucan

Rencontre avec Philippe Vallois

Guy, un jeune policier, est chargé d'enquêter sur la disparition d'un culturiste noir membre d'un groupe terroriste, dont les autres militants cherchent eux aussi à retrouver la trace. Guy infiltre la salle de sport que fréquentait le disparu et se laisse fasciner par Loukas, l'athlète qui la dirige et qui l'entraîne dans une étrange relation SM...

Variation camp sur une nouvelle de Tennessee Williams, *Le Masseur noir*, *Haltéroflie* est une fantaisie policière et sexuelle qui s'offre des détours par le musical et la blague potache : autant dire une curiosité jouant avec les genres (cinématographiques mais pas que...) et déplaçant les normes. Derrière l'enquête que mène Guy, se dissimule le véritable enjeu de son investigation : son propre désir/plaisir, qu'il va découvrir dans sa relation très physique d'abandon à la puissance du culturiste Loukas.

Film de corps, *Haltéroflie* ressemble en cela, à *Johan* et *Nous étions un seul homme*, les précédents longs métrages de Philippe Vallois. Cette manière désinhibée de scruter des corps masculins dans tous leurs états, d'exalter ces muscles et ces peaux se frottant, s'enlaçant, se faisant souffrir, était si rare dans le cinéma français de l'époque, qu'on n'est pas surpris que cela aie pu déranger, de même qu'a pu interloquer la volonté de Vallois de faire une comédie ludique, toujours surprenante, de ce qui, en d'autres mains moins inspirées, aurait été un simple film noir.

Didier Roth-Bettoni



L'ADIEU À MOUSTAFA

UN FILM DE PHILIPPE VALLOIS

Une semaine à deux dans le Morvan : tel est le projet de Francis et Sofiane. L'objectif de cette retraite ? Sofiane doit y raconter sa vie de travailleur du sexe sans papiers à un Francis qui doit la retranscrire. Pour le septuagénaire Francis, ancien gigolo lui-même, c'est l'occasion de passer un peu de temps avec le jeune homme dont il loue parfois les services. Bien entendu, rien ne va se passer comme prévu...

Pour son nouveau film, Philippe Vallois fait preuve, une fois encore, de son inventivité, de son sens de l'improvisation et de sa fantaisie. En effet, *L'Adieu à Moustafa* n'en finit pas de brouiller les pistes et de nous entraîner dans des directions inattendues. Car l'histoire de Francis et Sofiane n'est que le scénario que tente de tourner Philippe Vallois dans une amusante mise en abîme où la réalité et la fiction ne cessent de s'entrechoquer. Ce film malicieux apparaît comme un condensé de toute l'œuvre si inclassable de Vallois, tant le cinéaste y démontre sa manière unique de transformer chaque incident de tournage pour en faire un élément de son cinéma : ainsi lorsque la disparition de l'acteur jouant Sofiane l'oblige à bricoler des effets spéciaux pour continuer son film... Au-delà de cet aspect ludique, *L'Adieu à Moustafa* fait revivre avec justesse la vie gay à Paris dans les années 70 et évoque avec une sacrée franchise l'âge qui vient et la sexualité qui devient plus difficile. L'une des dernières séquences, symbolique fellation au mystérieux Moustafa du titre, en est une savoureuse illustration.

Didier Roth-Bettoni

Dimanche 8 mars • 17h45

Cinéma Opéra

Fiction / France / 2019 / 94'

Avec : Nabil Moustaqil,
Philippe Vallois, Juan Lazaro,
Anne Le Quéau

Distribution : Les Films du Toucan

Rencontre avec Philippe Vallois

TELL IT TO THE BEES

UN FILM DE ANNABEL JANKEL

Jeudi 5 mars • 20h

Cinéma Opéra

Fiction / Royaume-Uni / 2019 / 108'
VOSTF

Avec : Anna Paquin, Holliday Grainger,
Emun Elliott, Steven Robertson

Distribution : Film Constellation



Écosse, 1952. La docteuresse Jean Markham revient dans le petit village de sa jeunesse, pour reprendre le cabinet de son défunt père. Quand le jeune Charlie doit se faire soigner par Jean, elle l'invite chez elle pour découvrir son élevage d'abeilles et en apprendre davantage sur les insectes et leur pouvoir à garder des secrets. C'est le début d'une amitié entre la jeune femme et le garçon. Ainsi Lidya, la mère célibataire de Charlie, va se rapprocher de Jean. Un tendre amour naît entre les deux femmes. Jean, qui par le passé a déjà été stigmatisée à cause de sa relation avec une femme, craint les réactions des habitants du village. Lydia se laisse porter par cette passion qui la surprend et la transcende. Les abeilles protégeront-elles le secret de leur amour ?

Adapté du roman de Fiona Shaw, *Tell it to the bees* offre une reconstitution fidèle de la période d'après-guerre, où les femmes commencent à gagner en autonomie (on voit souvent Lydia travailler dans une usine), mais où le patriarcat a encore une force écrasante. L'interprétation des deux protagonistes, réaliste et chaleureuse, est un véritable atout pour long métrage d'Annabel Jankel. Ce doux film indépendant unit histoire romantique et critique sociale : les spectateur·ices seront particulièrement ému·es par l'histoire d'Annie, belle-nièce de Lydia, qui défie les codes sociaux de l'époque, avec son amour interdit pour un homme noir.

C'est une occasion unique pour voir ce film sensible et engagé.

Rita Tufano



[*Un rubio*]

LE COLOCATAIRE

UN FILM DE MARCO BERGER

Est-ce parce qu'il est l'un des rares blonds au milieu de ces autres hommes de la banlieue de Buenos Aires, que Gabriel est si timide et réservé ? C'est pour lui que le beau brun Juan vide la chambre de son frère, afin d'accueillir, en colocation, ce nouveau collègue de l'atelier de menuiserie où il travaille. Le soir venu, Gabriel lit du Bradbury dans sa chambre, alors que Juan regarde le sport à la télé, souvent accompagné de Leandro à l'imposant physique ou de l'agréable Brian. De nuit comme de jour, les colocataires se retrouvent parfois, digressent ou revendent souvent, sans grandes effusions, sur le toit de l'immeuble, à boire des bières ou à fumer du maté. On les imagine gays mais ils se révèlent hétéros. Certes troublés et troublants. Gabriel est veuf et père d'une petite fille laissée loin, chez ses grands-parents, et qu'il retrouve dès qu'il le peut. Parce qu'il « veut vivre une vie normale, fonder une famille, et ne veut surtout pas être pointé du doigt en arrivant quelque part », Juan, lui, collectionne les filles. Très vite, sur le canapé ou dans le train pour aller ou rentrer du boulot, les corps se frottent et on finit par coucher ensemble, s'embrasser, partager d'intenses moments de sexe. Mais les sentiments sont à chaque fois larvés... Pas dans les mêmes proportions pour les deux...

Avec ce scénario subtilement ambigu, original, à l'esthétique innovante, qui prend une piste, nous égare et perturbe volontairement l'évolution des personnages surpris dans leur morne quotidienneté, ce film est avant tout un regard tendre et sensible sur le désir et la frustration vécus entre deux hommes que tout attire, mais qui ne parviennent pas à se soustraire du cadre limité de la société argentine contemporaine.

Bruno Thévenon

Samedi 7 mars • 20h30

Comœdia

Fiction / Argentine / 2019 / 108' / VOSTF

Avec : Gaston Re, Alfonso Barón,
Ailín Salas, Malena Irusta

Distribution : Optimale

**Rencontre avec le comédien
Gaston Re**

LUCIÉRNAGAS

UN FILM DE BANI KHOSHNOUDI



Samedi 7 mars • 13h15

Comœdia

Fiction / Mexique / 2019 / 88' / VOSTF

Avec : Arash Marandi, Luis Alberti,
Eligio Meléndez,
Flor Edwarda Gurrrola

Distribution : Optimale

Premier long métrage de fiction de Bani Khoshnoudi, *Luciérnagas* se déroule à Veracruz, une ville portuaire mexicaine où Ramin se retrouve bloqué. En voulant fuir l'Iran pour l'Europe car il était persécuté, il s'est trompé de bateau. Il ne dispose plus de l'argent nécessaire pour un nouveau voyage vers le Vieux Continent qui le rapprocherait de l'homme qu'il a laissé derrière lui. Le voilà écartelé entre la vie qu'il a dû quitter et la nouvelle qui s'offre à lui malgré tout.

Luciérnagas est un film très sensible, porté par les émotions d'Arash Marandi, son acteur principal, et par un dispositif cinématographique qui ne presse pas les choses, qui laisse une place aux atmosphères, aux mouvements des affects. L'emprise du transitoire est partout : la ville-port, les jobs dans des lieux qui disparaissent, prémices de relations naissantes ou en fin de course, rien n'est sûr mais il faut bien habiter cette incertitude, la possibilité du choix autant que son impossibilité. Dans ce cadre, la réalisatrice nous offre des seconds rôles marquants : la tenancière de l'hôtel qui aide Ramin à apprendre l'espagnol et lui donne son amitié, et Guillermo, ancien membre de gang lui aussi victime d'un exil forcé. Aux problématiques qui caractérisent l'existence de quelqu'un qui a dû fuir son pays et qui se retrouve dans un lieu inconnu et parfois inhospitalier, se rajoute l'homosexualité que Ramin doit cacher, alors qu'elle cristallise de nombreux enjeux de sa vie. Mais tout n'est pas compliqué et douloureux, la beauté et l'espoir sont irréductibles.

Baume



MAMMA + MAMMA

UN FILM DE KAROLE DI TOMMASO

Karole et Ali sont deux femmes italiennes animées par un désir d'enfant. Elles partagent leur appartement avec Andrea et des touristes étranger-es, louant une chambre en B&B. Dans ce méli-mélo de personnages, surgissent des situations cocasses, qui se mêlent à une multitude de scènes hautement oniriques, au rythme entraînant. Malgré leur situation économique précaire et un contexte social difficile pour les familles homoparentales, les deux protagonistes se rendent en Espagne pour une PMA, mais rien ne se passera comme prévu...

Mamma + Mamma aborde le sujet de la PMA avec un regard ravissant. Le premier long métrage de la réalisatrice Karole di Tommaso approche cette histoire avec optimisme. On découvre ainsi une humanité tendre et sensible, un pied de nez aux discours négatifs. Impossible de passer à côté du lien de la réalisatrice avec sa terre natale, l'Italie du Sud, dont on retrouve les paysages apaisants tout au long du film. Les valeurs traditionnelles sont d'ailleurs un support pour l'histoire autobiographique qui est livrée.

Ce film est une bouffée d'air frais, et Karole di Tommaso ose faire le pari de l'espoir d'un futur plus juste pour les familles homoparentales.

Rita Tufano

Samedi 7 mars • 18h45

Cinéma Opéra

Fiction / Italie / 2018 / 81' / VOSTF

Avec : Linda Caridi, Maria Roveran,
Andrea Tagliaferri, Silvia Gallerano

Distribution : Optimale

**Rencontre avec la réalisatrice
Karole Di Tommaso**

WILD NIGHTS WITH EMILY

UN FILM DE MADELEINE OLNEK



Dimanche 8 mars • 11h

Cinéma Opéra

Fiction / USA / 2018 / 84' / VOSTF

Avec : Molly Shannon, Amy Seimetz,
Susan Ziegler, Jackie Monahan

Distribution : Optimale

Séance du matin
tarif unique : 5,50€

Au milieu du 19^e siècle, Emily Dickinson écrit de façon prolifique et entretient une relation amoureuse passionnée avec une autre femme, son amie et belle-sœur Susan. Tout en cherchant à publier certains des quelques 1800 poèmes écrits au cours de sa vie, Emily se retrouve face à une troupe d'hommes de lettres trop confus par son génie pour prendre son travail au sérieux. C'est quelques années après sa mort que l'œuvre de l'autrice va être retrouvé par Mabel Todd, une éditrice, écrivaine américaine et également maîtresse du frère d'Emily. Devant une assemblée incrédule, Mabel délivre les poèmes d'Emily Dickson, retravaillés en effaçant toute trace de Susan et en faisant le portrait d'une femme célibataire et solitaire.

L'écrivaine-réalisatrice Madeleine Olnek joue avec nos nerfs et passe un bon moment à se moquer de notre croyance qu'Emily Dickinson serait une femme recluse dans sa demeure, ce qui contraste avec l'érotisme évident de ses poèmes. Mais peu à peu, grâce aux dialogues tirés des vraies lettres de Dickinson et de ses poèmes, le film vous tirera quelques larmes et frissons. Le script mordant et souvent plein d'esprit décrit vigoureusement Susan comme sa muse et bien que les poèmes soient passionnés, la relation semble avoir été mature et stable. Bien sûr, Emily Dickinson était obsédée par la mort. Elle aurait grandi non loin d'une morgue : « les funérailles étaient mon divertissement ».

Wild Night with Emily va bousculer vos cours de littérature !

Pierre-Luc Boutin



SI C'ÉTAIT DE L'AMOUR

UN FILM DE PATRIC CHIHA

Dans les premières images de ce documentaire, mystérieuses, une quinzaine de personnes, hommes et femmes d'âges divers, se présente devant un homme vite hilare qui les asperge tout habillé-es d'un étrange liquide incolore. Ils/elles s'exécutent docilement, échangent quelques mots par groupes de deux et disparaissent sur la gauche de l'écran, comme par un sas. Cette séance de « décontamination du réel » nous happe immédiatement dans le nouveau film de Patric Chiha, un documentaire sur le spectacle dansé *Crowd*. Sa compatriote et collaboratrice Gisèle Vienne, chorégraphe autrichienne du spectacle, avait déjà travaillé avec lui sur deux de ses précédents longs-métrages de fiction, *Domaine* et *Boys Like Us*, dans lesquels elle était également comédienne.

La captation du geste dansé renforce ici son artifice : en imitant les effets de ralenti qu'on aurait pu avoir avec une caméra, la chorégraphie nous fait douter du « vrai » de chaque image qui nous est montrée. Ce doute contamine rapidement les nombreuses séquences dialoguées du film, où les danseur-ses échangent sur leurs personnages et leurs techniques pour se les approprier. Néanmoins, il flotte toujours une ambiguïté : celle du désir qui circule peut-être pour de bon entre certain-es d'entre elles-eux, mais celle aussi du mensonge et de la manipulation au cœur de ce jeu de simulacres exacerbés par la reconstitution d'une rave-party et des fantasmes qu'on y projette. Version longue d'un court-métrage qui était diffusé pendant l'exposition *Électro* à la Philharmonie de Paris en 2019, *Si c'était de l'amour* est un film sensuel, troublant et doté d'une excellente bande-originale techno.

Maxime Antoine

Vendredi 6 mars • 20h30

Comœdia

Documentaire / France / 2019 / 82'

Avec : Philip Berlin, Marine Chesnais,
Kerstin Daley-Baradel

Distribution : Norte

**Rencontre avec le réalisateur
Patric Chiha**

[*Lingua Franca*]

BROOKLYN SECRET

UN FILM DE ISABEL SANDOVAL



Dimanche 8 mars • 21h

Lumière Bellecour

Fiction / Philippines - USA / 2019 / 89'
VOSTF

Avec : Isabel Sandoval, Lev Gorn,
Eamon Farren, Lynn Cohen

Distribution : JHR Films

**Rencontre avec la réalisatrice
Isabel Sandoval**

Olivia travaille comme aide-soignante pour payer le mariage blanc qui lui permettra d'obtenir un permis de séjour et d'échapper à la peur quotidienne des rafles de l'administration Trump. Alors qu'Alex, le petit-fils de la vieille dame dont Olivia s'occupe, aménage chez elle à cause d'une situation de vie compliquée. Une relation commence sans qu'il ait conscience de la transidentité d'Olivia. L'intervention d'une tierce personne amorce la révélation et entraîne leur histoire d'amour dans un mensonge.

Brooklyn Secret dessine une romance douce-amère, traversée par de nombreux paramètres socio-économiques. On ne sait pas grand-chose d'Olivia, juste ce qui fait l'urgence de son quotidien : obtenir un permis de séjour, envoyer de l'argent à sa famille restée aux Philippines, retrouver l'amie qui partage sa situation doublement compliquée.

Le personnage d'Alex, au passé peu clair, troublé par l'alcool, contraint à un travail très précaire en abattoir, mal entouré, n'est pas un archétype du mal ou du bien, juste un type perdu. Tout cela donne une réalisation assez contenue et silencieuse, sublimée par des instants de grâce mémorables, et toujours animée par une lucidité perçante. Le film esquisse d'ailleurs en permanence la représentation d'une violence physique à l'égard de son personnage principal trans, dont la crainte persiste tout au long du film. Cela permet à *Brooklyn Secret* de désigner une violence symbolique tout aussi grande, à la croisée de plusieurs oppressions.

Baume



[*Fin de siglo*]

FIN DE SIÈCLE

UN FILM DE LUCIO CASTRO

Ocho est de passage à Barcelone. Alors qu'il erre entre les rues, parcs et plages de la cité catalane, il croise à plusieurs reprises le beau Javi sans oser l'approcher. Ocho finit par l'aborder et les deux hommes se rejoignent dans l'appartement loué par celui-ci. Ils discutent et, très vite, s'étreignent. Mais tout cela prend comme un air de déjà-vu, et leurs confessions post-coïtales en révèlent la source : Ocho et Javi se sont déjà rencontrés à Barcelone vingt années auparavant.

On aurait bien tort de sous-estimer cette nouvelle histoire de rencontre amoureuse sans lendemain. Car le réalisateur argentin Lucio Castro nous offre là un premier film tout à fait maîtrisé qui parvient à revivifier un schéma narratif récurrent dans le cinéma queer masculin (à l'image de *Together Alone* de Paul Joseph Castellana également programmé cette année au festival ou de *Week-end* de Andrew Haigh).

Le réalisateur construit ainsi une œuvre tout en finesse dans laquelle le temps est tour à tour remonté, dilaté (les dix premières minutes d'errances muettes), troublé, fantasmé. Et c'est bien là toute la réussite de ce film que de parvenir à évoquer les nouvelles expériences et possibles de la rencontre - provoquées par l'arrivée du smartphone et des applications de rencontres - en confondant ses personnages et ses spectateur-trices dans un temps lui-même renouvelé, indécis, intrigant où circulent librement leurs mémoires, leurs ennuis, leurs destins et leurs désirs...

Christophe Petit

Dimanche 8 mars • 20h15

Comœdia

Fiction / Argentine / 2019 / 84' / VOSTF

Avec : Juan Barberini, Ramón Pujol,
Mia Maestro

Distribution : Optimale

Inédit Novo Queer Cinema

SÓCRATES

UN FILM DE ALEXANDRE MORATTO



Dimanche 8 mars • 13h

Cinéma Opéra

Fiction / Brésil / 2018 / 75' / VOSTF

Avec : Christian Malheiros,
Tales Ordakji, Caio Martinez Pacheco

Distribution : Optimale

À quinze ans, Sócrates, un adolescent noir des favelas de São Paulo, perd brusquement sa mère qui l'élevait seule. Désormais privé de ressources et dans l'impossibilité de travailler en raison de son jeune âge, il tente de survivre et d'éviter d'être expulsé de son appartement.

L'an dernier déjà, Écrans Mixtes consacrait une rétrospective à ce jeune cinéma LGBTQI+ brésilien en plein bourgeonnement, que le critique français Franck Finance-Madureira a baptisé « Novo Queer Cinema ». À l'instar des récents *The Nest*, *Hard Paint* ou *Bixa Travesty*, *Sócrates* nous prouve une fois de plus la vitalité de ce mouvement hétéroclite qui a éclos au moment même où, avec le « coup d'État constitutionnel » contre la présidente Dilma Rousseff et l'emprisonnement de son prédécesseur Lula, le Brésil entamait sa plongée dans l'extrême-droite. Aujourd'hui dirigé par un gouvernement ouvertement homophobe et flirtant avec le fascisme, le plus grand pays d'Amérique latine semble être entré en réaction par un vif bouillonnement artistique et culturel, dans lequel les questions de genres et de sexualités tiennent une place centrale.

Sans pathos ni effet facile, *Sócrates* nous fait suivre les pérégrinations de son héros noir, pauvre et homosexuel dans une société violente et inégalitaire. Au bout de son périple, et alors que son horizon semble plus bouché que jamais, le jeune homme parviendra à trouver une forme d'apaisement dans une fin ouverte d'une grande puissance. Peut-être un message d'espoir pour toutes les minorités de son pays ?

Romain Vallet



VARIAÇÕES L'ANGE GARDIEN

UN FILM DE JOÃO MAIA

Portugal, début des années 80. Le chanteur António Ribeiro, dit António Variações (« variations », un pseudonyme choisi pour refléter la diversité de ses influences et de ses styles tant musicaux que vestimentaires), connaît le succès en mêlant dans ses morceaux le fado et le rock, la new wave et le punk, la pop et la folk... Sa carrière, qui s'annonçait prometteuse, sera stoppée après seulement deux albums par sa mort prématurée, le 13 juin 1984, des complications liées au sida dont il fut l'une des premières victimes dans son pays.

Fruit d'une longue gestation de plus de quinze ans, *Variasões* est le biopic de cette figure singulière disparue à 39 ans, qu'il montre dans toute sa flamboyance mais aussi sa solitude. Sage dans sa facture (jusque dans l'évocation de l'homosexualité de son héros), le film s'enflamme lors des nombreuses séquences chantées, qui en font une véritable comédie musicale au pays d'Amália Rodrigues (à qui António Variações, l'un de ses plus grands fans, avait dédié son premier album). C'est l'occasion de découvrir cette personnalité unique, méconnue en France mais qui fait encore l'objet d'un culte vivace au Portugal, trente-cinq ans après sa mort : sa tombe, située dans sa ville natale d'Amares, attire toujours les fans et le quartier où il a vu le jour est même orné d'un buste à son image ! *Variasões* nous fait saisir les raisons de cet engouement et nous laisse avec une furieuse envie d'explorer la courte discographie de celui qui fut élu en 2015 « plus grande icône gay portugaise ».

Romain Vallet

Samedi 7 mars • 18h

Lumière Bellecour

Fiction / Portugal / 2019 / 105' / VOSTF

Avec : Sérgio Praia, Filipe Duarte,
Augusto Madeira, Victoria Guerra

Distribution : Optimale

Le théâtre face au cinéma

HISTORIA DE UN AMOR

Texte et mise en scène de Salomé Vieira
Avec Clémence Longy et Olivier Balazuc
Collectif de Freija

Mars 1939. Billie jeune jazzwoman arrive à Lyon après un long périple depuis le Mississipi, sa soif de liberté, de musique l'amène vers l'Europe. Un soir, au détour d'une impasse, elle s'aventure dans le célèbre cabaret des pentes « Le Cactus »... Elle y rencontre Olivia Preciosa, mystérieuse créature de beauté, oiseau de nuit de la scène lyonnaise... C'est l'histoire d'un amour éternel et banal. D'une chanson qui ne finira jamais.

Historia de un amor propose un voyage au travers ce récit dans une théâtralité mêlant la musique, la poésie et les codes du cabaret *queer*.

Durée : 1h15 environ

AU LAVOIR PUBLIC, 9 impasse Flesselle Lyon 1er
à 20h30 les 9,10,11,12 mars

RÉSERVATION : 09.50.85.76.13

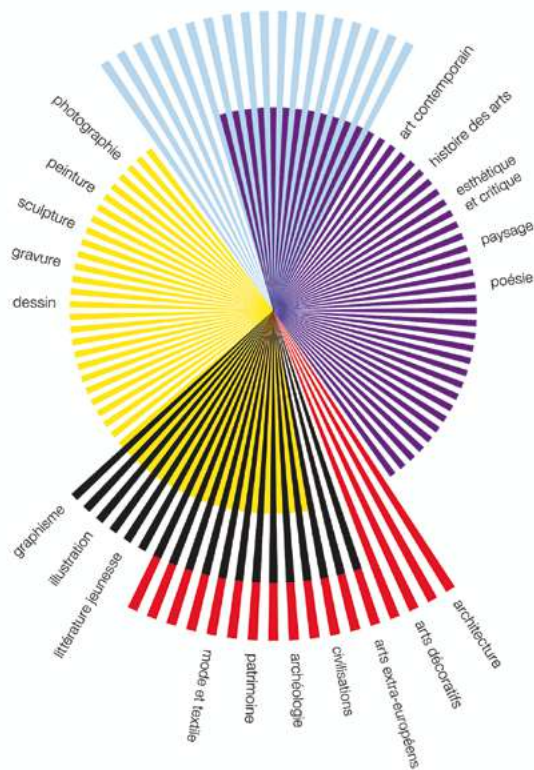
MLD

Michel Descours

librairie des arts

LIVRES NEUFS — LIVRES RARES — ESPACE INTERNET www.librairie-descours.com

31 rue Auguste-Comte F-69002 Lyon - tél. +33 (0)4 78 42 65 67 - info@librairie-descours.com





TOGETHER ALONE

UN FILM DE P. J. CASTELLANETA

Deux hommes se rencontrent dans un bar. Le premier est brun et s'appelle Brian. Le second est blond et s'appelle... Bryan. Après quelques verres et autant de mots partagés, ils finissent par faire l'amour et s'endorment enlacés. Au beau milieu de la nuit, ils sont réveillés par un même mauvais pressentiment. Bryan est persuadé que Brian lui a dit plutôt dans la soirée qu'il s'appelait Bill. Comment alors faire confiance dans le sexe à quelqu'un qui ment sur son nom ? Nous sommes au début des années 90 et ils viennent de coucher sans capote... La discussion s'engage...

À travers un huis-clos dont l'ambition est d'inscrire son époque en faisant la somme des problématiques queer qui la traverse, ce premier film aborde avec justesse et maîtrise la confrontation de deux visions de la sexualité et de l'amour. Tel un témoignage générationnel indispensable. Filmé en onze jours dans l'appartement d'un réalisateur alors complètement inconnu (il réalisera ensuite *Relax... It's just Sex* en 1998), et pour sept mille dollars, *Together alone* est récompensé par le Teddy Award du meilleur film LGBTQI+ à Berlin en 1991. Il remporte également un grand succès auprès du public américain gay alors « en manque de films intelligents qui défendent sa cause », au point de devenir culte pour une poignée grandissante d'adeptes. En France, le film est apparu dans le cadre d'un mini festival et d'une sortie collective sous l'étiquette « Inédits d'Amérique pour un panorama du cinéma indépendant de la côte ouest » qui fut l'évènement art et essai du printemps 1993. C'est un très juste retour des choses que ce film de patrimoine en noir et blanc soit de nouveau accessible sur grand écran « pour lui-même ».

Bruno Thévenon

Mardi 10 mars • 19h

Cinéma Opéra

Fiction / USA / 1991 / 87' / VOSTF

Copie numérique restaurée

Avec : Todd Stites, Terry Curry

Distribution : Local Films

BE NATURAL, L'HISTOIRE D'ALICE GUY-BLACHÉ

UN FILM DE PAMELA B. GREEN



Dimanche 8 mars • 13h

Comœdia

Documentaire / USA / 2019 / 120'
VOSTF

Narré par Jodie Foster

Avec : Evan Rachel Wood,
Geena Davis, Lake Bell

Distribution : Splendor Films

Avant-première

Sortie nationale le 18 mars

Be natural est un grand moment de justice cinématographique : il retrace l'existence d'Alice Guy-Blaché, pionnière du cinéma. Secrétaire chez Gaumont, elle devient avec l'invention du Cinématographe Lumière la première femme réalisatrice et dirige la production de la compagnie. Ses films sont précurseurs, tant sur le plan technique ou narratif, que des sujets abordés. Pionnière à tous les niveaux, elle fonde sa compagnie de production aux États-Unis : le premier studio californien servira de modèle aux studios hollywoodiens et lance aussi la carrière de nombreuses stars. Sa créativité influence les cinéastes qui ont marqué l'histoire, mais la mémoire collective l'a oubliée, pire encore, effacée...

Pamela B. Green effectue un travail de recherche admirable. Elle croise des archives déjà constituées avec des documents inédits qui appuient l'importance du rôle qu'a joué Alice Guy-Blaché. La découverte est vertigineuse à deux titres : par son ampleur et par l'obturation presque totale dont elle a fait l'objet, ainsi qu'en témoignent les nombreuses réalisatrices interrogées qui ignoraient tout de leur ancêtre spirituelle. Ce film donne la visibilité qu'elle mérite à une personnalité extraordinaire, à la fois créative, redoutable en affaires et attachée à défendre sa place de femme ainsi que celles des femmes dans l'industrie du cinéma. *Be natural* réécrit l'histoire des débuts du cinéma qu'on a longtemps crus uniquement masculine et ouvre le champ des possibles.

Baume



OLIVIA

UN FILM DE JACQUELINE AUDRY

Cinquième long métrage de Jacqueline Audry, *Olivia* nous convie à partager le quotidien d'un pensionnat de jeunes filles de bonne famille, à la fin du 19^e siècle : tenu d'une main ferme par Mademoiselle Julie, professeure de lettres au charme ensorcelant, voire vénéneux. Elle y est secondée par Mademoiselle Cara, femme-enfant toute entière en amour de sa maîtresse. L'arrivée d'Olivia, nouvelle élève à la candeur rafraîchissante, va bien vite exacerber les passions mal dissimulées de ce refuge en vase clos, où l'amour semble toujours « trop horrible pour en parler, trop délicieux pour y penser »...

Dans ces décors de tentures soyeuses et de luxueux candélabres, où chaque geste se vêt de la langueur apprêtée des premières divas hollywoodiennes, *Olivia* reprend la trame prisée des romans romanesques de l'existence confinée des institutions privées, de *Jeunes filles en uniforme* (Léontine Sagan, 1931) à *Cracks* (Jordan Scott, 2019), en passant par *Rebelles* (Léa Peoul, 2001). Dans cette adaptation de 1951, ces jeux de séduction uniquement conjugués au féminin ont bien vite fait scandale face à son absence de moralité. Si celle-ci n'est pas revendiquée, elle s'embarrasse bien peu de paraître légitime ou non - un parti pris qui, pour l'époque, relève d'une audace aussi rare que séduisante. C'est avec bonheur que l'œil du public, d'hier comme d'aujourd'hui, se délecte de cette impudeur offerte sur un plateau de choix, plus prometteuse que les trous de serrure... et moins rude pour le dos.

Gwenaëlle Anna Barros

Lundi 9 mars • 20h30

Lumière Bellecour

Fiction / France / 1951 / 95' / N&B
Copie numérique restaurée

Avec : Edwige Feuillère,
Yvonne de Bray, Simone Simon

Distribution : Solaris

**Séance présentée par
Brigitte Rollet, historienne
du cinéma et biographe
de Jacqueline Audry.**

**Projection suivie de la conférence
Femmes de cinéma
de Brigitte Rollet.**

SIMONE BARBÈS OU LA VERTU

UN FILM DE MARIE-CLAUDE TREILHOU



Mercredi 11 mars • 21h

Lumière Bellecour

Fiction / France / 1980 / 80'
Copie numérique restaurée

Avec : Ingrid Bourgoïn,
Martine Simonet, Noël Simsolo,
Raymond Lefevre, Sonia Saviange

Distribution : La Traverse

**Rencontre avec la réalisatrice
Marie-Claude Treilhou**

Simone Barbès, ouvreuse dans un cinéma porno et chat gris des nuits parisiennes, a une verve digne de celle d'Arletty et l'œil désabusé des noctambules aguerris. Lors d'une longue nuit d'insomnie - qu'on imagine sans peine récurrente - Simone déambule dans la capitale. Elle nous entraîne d'un lieu interlope à un autre, à la croisée des chemins de celles et ceux qui, flânant jusqu'au petit matin, jalonnent les contours d'une marge indéfinissable et plurielle... Mais toujours clandestine.

Chef-d'œuvre longtemps invisibilisé de Marie-Claude Treilhou, *Simone Barbès ou la vertu*, sorti pour la première fois en 1980, exécute une valse à trois temps, dont les premiers pas s'alignent sur ceux des clients et des battements de portes entre deux projections. Aux gémissements libidineux succéderont les performances cadencées d'un bar lesbien, avant que la parole dépouillée d'ornements ne sature l'écran de sa *saudade* particulière - cette mélancolie pleine d'espoir.

Dans ces solitudes mémorables frottées l'une contre l'autre, se construit un univers en demi-teinte, amer et ironique, où chaque désir charrie l'ombre épaisse de sa frustration. Plans longs et espaces clos y forment la scénographie muette de ces troubles existentiels mais assourdissants, comme autant d'instant suspendus, immortels, qui engloutissent public et personnages dans leurs bouleversements.

Gwenaëlle Anna Barros



SOIRÉE CAROLE ROUSSOPOULOS

UN PORTRAIT - TROIS DOCUMENTAIRES

Carole Roussopoulos, une femme à la caméra Un film d'Emmanuelle de Riedmatten / Documentaire / France / 2011 / 76'
Portrait de Carole Roussopoulos (1945 - 2009), pionnière de la vidéo légère en France. Extraits de ses films, images d'archives entretiens d'hier et d'aujourd'hui, retracent l'itinéraire de cette battante qui a filmé les combats des femmes, des prostituées, les grèves ouvrières, les revendications homosexuelles. Carole Roussopoulos voulait donner la parole aux « sans voix », témoins indispensables des luttes sociales et des émancipations des minorités.

S.C.U.M. Manifesto 1967 Un film de Carole Roussopoulos / Documentaire / France / 1976 / 27'
Lecture mise en scène, avec en arrière-plan des informations télévisées, du livre de Valerie Solanas *S.C.U.M. Manifesto*. Delphine Seyrig, livre en main, fait face à la réalisatrice Carole Roussopolous...
Restauration digitale laboratoire du service audiovisuel de la BNF

Le F.H.A.R. (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) Un film de Carole Roussopoulos / 1971 / 26'
Document sur la première manifestation de rue gay et lesbienne en France à Paris.

Genet parle d'Angela Davis Un film de Carole Roussopoulos / 1970 / 7'
Dans le cadre de l'émission de l'ORTF *L'Invité du dimanche* pour laquelle il est convié, Jean Genet demande à Carole Roussopoulos de contre-filmer son interview, au cas où son propos serait censuré...

Vendredi 6 mars • 20h30

Lumière Terreaux

*Films issus du fonds du Centre
audiovisuel Simone de Beauvoir*

**Rencontre avec Nicole Fernandez
Ferrer, déléguée générale du
Centre audiovisuel Simone de
Beauvoir**

Hommage à Barbara Hammer

NITRATE KISSES + COURTS

TROIS FILMS DE BARBARA HAMMER



Samedi 7 mars • 16h45

Cinéma Opéra

Expérimental / USA / 1978 - 1992 / 95'
VOSTF

Distribution : Light Cone

Séance accompagnée
d'une présentation

Nitrate Kisses 1992 / 67'

Avec *Nitrate Kisses*, Barbara Hammer explore les émulsions et les images abîmées, vestiges perdus de la culture gay et lesbienne. Une histoire des sexualités marginales, invisibilisées, que la réalisatrice recontextualise à la lumière de la richesse des sexualités lesbiennes et gay d'aujourd'hui. Les questions de leur représentation historique sont examinées au travers de la marginalité, lecture entre les lignes et entre les images. Des films d'archives des années 30, ainsi que des extraits du premier film gay américain de Watson et Webber, *Lot In Sodom*, se mêlent à des séquences contemporaines.

Synch Touch 1981 / 12'

Une esthétique lesbienne qui inclut les liens négligés entre le voir et le toucher, montrés en une série de vignettes qui révèlent les aspects enfantins, sexuels et intellectuels de la philosophie de Barbara Hammer.

Double Strength 1978 / 16'

Quatre étapes d'un amour romantique lesbien entre deux artistes *performers*, qui dans leur travail utilisent des pas de danse ainsi qu'un trapèze.



Hommage à Barbara Hammer

PROGRAMME COURTS EXPÉRIMENTAUX

SEPT FILMS DE BARBARA HAMMER

Multiple Orgasm 1976 / 6' Le corps comme paysage...

Our trip 1980 / 4' Animation de photos et papiers découpés d'une randonnée au Machu Pichu au Pérou.

Women I love 1976 / 22' Série de portraits « caméo » d'amies et amantes de la cinéaste, entrecoupée d'une ode ludique à la nature, aux fruits et aux légumes. Les images culminent dans le tableau tantrique d'une sexualité soutenue.

Dyketactics 1974 / 4' *En 1974, quand j'ai fait Dyketactics, la première histoire d'amour au cinéma par une lesbienne, je n'avais jamais vu de film, quel qu'il soit, réalisé par une lesbienne reconnue.*

I was / I am 1973 / 7' L'un des trois premiers films 16 mm réalisés par Barbara Hammer. La cinéaste troque sa robe et sa couronne de jeune fille pour une veste en cuir de motarde lesbienne.

Generations 2010 / 30' Réalisatrice reconnue et âgée de soixante-dix ans, Barbara Hammer confie sa caméra à Gina Carducci, une jeune cinéaste queer. Leurs travaux respectifs génèrent un document aussi authentiquement expérimental que générationnel. Lauréat du *Teddy Award* du meilleur court métrage au festival de Berlin.

Sisters! 1973 / 8' Un collage en forme d'hymne aux lesbiennes. On y trouve des images de la marche pour *The Women's International Day* à San Francisco, ainsi que des images de femmes exerçant tous types de métiers traditionnellement « masculins ».

Jeudi 12 mars • 18h30

Cinéma Opéra

Expérimental / USA / 1973 - 2010 / 81'
VOSTF

Distribution : Light Cone

**Séance accompagnée
d'une présentation**

Hommage à Barbara Hammer

THE FEMALE CLOSET

UN FILM DE BARBARA HAMMER

Mardi 10 mars • 20h

Bibliothèque du 2^e

USA / 1998 / 57 / VOSTF

Distribution : Centre audiovisuel
Simone de Beauvoir

**Séance accompagnée
d'une présentation et d'un
échange avec le public à
l'issue de la projection**

Entrée libre



Archives, interviews et photographies rendent compte de la vie de femmes artistes lesbiennes du XX^{ème} siècle : la photographe de l'époque victorienne Alice Austen, la plasticienne dadaïste Hannah Höch et la peintre contemporaine Nicole Eisenman. Barbara Hammer montre l'institution muséale comme un placard, où se joue la tension entre compromis institutionnel et visibilité de l'histoire lesbienne : le musée consacré à Austen ignore le sens du *cross dressing* présent dans ses photos, la manière dont le MoMA (Musée d'art moderne de New York) fait l'impasse sur la sexualité de Höch dans une exposition majeure qui lui est consacrée et comment le travail de Eisenman basé sur la pornographie patriarcale est décrit par les critiques comme « libérateur, amusant et dépassant tout ».

En montrant l'institution muséale comme un placard et le compromis entre visibilité et secret dans l'histoire lesbienne, Barbara Hammer nous livre ici un regard provocateur sur la relation entre musée, art, vie et sexualité.

LA **CAPTATION VIDEO** DE VOS EVENEMENTS depuis plus de 10 ans !



Nous réalisons des
CAPTATIONS DE SPECTACLES
(théâtre, musical, danse, concert....)
BANDES-ANNONCES
MOTION DESIGN
CONFERENCES
AFTERMOVIES

Lyon - Avignon - Marseille - Paris

www.captavideo.com

Courts métrages LGBTQI+

COURTS MÉTRAGES

SIX FILMS LGBTQI+ FRANÇAIS



Samedi 7 mars • 15h15

Comœdia

France / 2019 / 104'

En présence des réalisateur-trices :

Mélessandre Carrasco,

Théo Abadie et Sido Lansari

En partenariat avec

**La CinéFabrique et le Festival
du Film Jeune de Lyon.**



Harmonie des sens Un film de Martin Schrepel / Musical / France / 2019 / 13'

Prix Écrans Mixtes - Festival du Film Jeune de Lyon 2019

Suite à l'absorption d'une substance étrange, Guy accède à un monde onirique liant le plaisir aux arts.

Né du tonnerre Un film de Guillaume Chep / Fiction / France / 2019 / 17'

Noah, jeune poète, tente de trouver sa voie malgré l'oppression familiale.

En apnée Un film de Mélessandre Carrasco / Fiction / France / 2019 / 17'

Marguerite et Coline tombent amoureuses. Il est 18h30 sur l'horloge de la piscine municipale quand elles s'embrassent.

La Tête la première Un film de Théo Abadie / Fiction / France / 2019 / 17'

Marco, jeune homme de 16 ans, ne vas plus au lycée depuis deux semaines et reste cloîtré dans sa chambre...

Les Derniers paradis Un film de Sido Lansari / Documentaire / France / 2019 / 14' - **Grand Prix Chéries-Chéris 2019**

À Casablanca, Sami ne rêve que de danses et de stars égyptiennes dans le salon de coiffure où il travaille.

Les Saints de Kiko Un film de Manuel Marmier / Fiction / France / 2019 / 26'

Kiko, une illustratrice japonaise, se laisse envahir par une inspiration jusqu'alors inconnue alors qu'elle épie un couple d'hommes faisant l'amour dans les dunes...



COURTS MÉTRAGES

QUATRE FILMS QUEER FRANCOPHONES

SWITCH Un film de Marion Renard / Fiction / Belgique / 2019 / 18'

Lors de sa première expérience sexuelle, une adolescente se découvre une troublante particularité...

Aline Un film de Simon Guélat / Fiction / France / 2019 / 31'

Alban vit dans une station de ski avec sa mère. Chaque nuit, l'adolescent s'échappe pour rejoindre Julien, ce garçon qui porte étrangement le même prénom que le héros du roman qu'il dévore.

Échos Un film de Coline Rivet / Documentaire / France / 2016 / 15'

Paroles en échos, qui s'écoutent et se répondent. Échos aussi comme un cri étouffé, une parole lointaine que l'on cherche à faire entendre au-delà du fossé créé par une société genrée. Par ce même écho, la parole pourra aller au-delà, jusqu'à atteindre celles et ceux qui ne veulent pour le moment même pas essayer de l'entendre.

De la terreur mes sœurs ! Un film de Alexis Langlois / Fiction / France / 2019 / 28'

Aujourd'hui, c'est une journée comme les autres pour Kalthoum et ses copines. Elles sirotent des cocktails, cherchent l'amour sur internet et essuient, une fois de plus, les insultes transphobes d'inconnu-es. Oui mais voilà, aujourd'hui ça ne va pas se passer comme ça...

Dimanche 8 mars • 11h

Lumière Terreaux

Fictions / France - Belgique / 4 films
2019 / 92'

Séance du matin
tarif unique : 5€

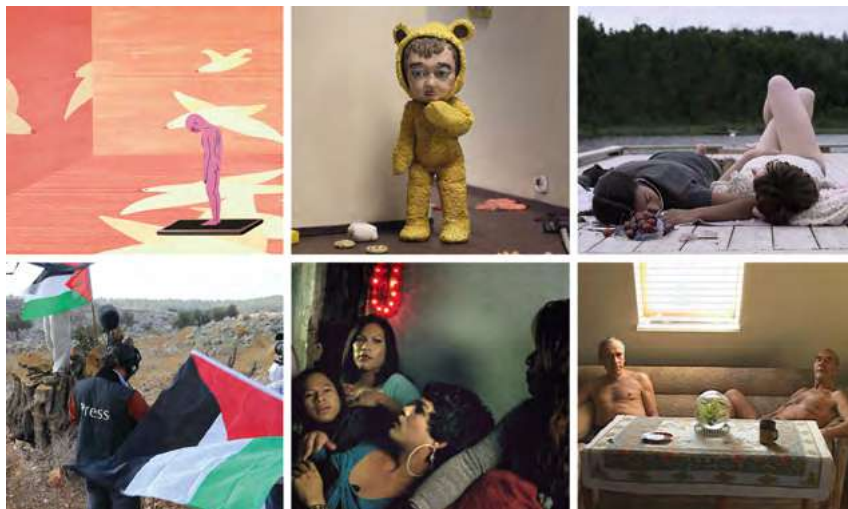
Courts métrages

Carte Blanche à la Berlinale



COURTS MÉTRAGES

SIX FILMS PRIMÉS AUX TEDDYS



Mardi 10 mars • 21h

Lumière Bellecour

Hongrie - Suède - Liban - Pérou
Allemagne / 2012 - 2019 / 85' / VOSTF

En présence de **Michael Stütz**,
programmateur du Panorama de
la Berlinale

Mercredi 11 mars - 19h au
Goethe-Institut Lyon : Conférence
suivie de la projection du court
métrage lauréat du Teddy 2020



Entropia Un film de Anna Flóra Buda / Animation / Hongrie / 2019 / 10'
Trois jeunes filles mènent chacune une vie bien distincte dans trois univers parallèles.

Moms on fire Un film de Joanna Rytel / Animation / Suède / 2016 / 12'
Deux mères enceintes jusqu'aux yeux ne supportent plus leur condition.

My gay sister Un film de Lia Hietala / Fiction / Suède / 2017 / 15'
Cleo suit sa sœur aînée et sa copine à la campagne. Mais elle, qui aime-t-elle ? Fille ou garçon ?

Mondial 2010 Un film de Roy Dib / Documentaire / Liban / 2014 / 19'
Un couple gay libanais décide de prendre la route pour Ramallah. Ils filment le journal de leur voyage.

Loxoro Un film de Claudia Llosa / Documentaire / Pérou / 2012 / 20'
Makuti, mère célibataire, cherche désespérément sa fille de 19 ans, Mía, qui a quitté la maison pour travailler dans la rue. Makuti et sa fille ne sont pas des femmes ordinaires : ce sont des femmes transgenre et leur langue est connue sous le nom de Loxoro.

Zucht und Ordnung Un film de Jan Soldat / Documentaire / Allemagne / 2012 / 9'
La sexualité n'a pas d'âge et les jeux SM (pincés à tétons, chaînes diverses et autres ustensiles) la pimentent de mille manières...



DARK ROOM

[Männerfreundschaften]

AMITIÉS MASCULINES

DEUX FILMS DE ROSA VON PRAUNHEIM

Dark Room

Infirmier à Sarrebrück, Lars rencontre Roland, un musicien. Ils entament une liaison puis décident de déménager à Berlin. Pour Roland, le bonheur semble complet. Lars, lui, en fréquentant la nuit berlinoise et les lieux de drague, découvre le GHB, et l'utilise pour assouvir ses fantasmes morbides...

Pionnier du cinéma gay allemand au début des années 1970 et provocateur impénitent, Rosa von Praunheim n'a cessé de secouer le petit monde LGBTQI+. Pour ce film d'une noirceur absolue, il s'est inspiré d'un fait divers sordide datant de quelques années : l'histoire d'un serial killer gay, auteur de trois crimes et de deux tentatives de meurtres. Alternant séquences du procès et flashbacks retraçant le parcours de Lars, il dresse le portrait d'un personnage aussi opaque que ses motivations.

Amitiés masculines

Et si l'écrivain national allemand, Goethe lui-même, avait été homosexuel, et eu notamment une aventure avec un autre poète mythique : Schiller ? Entre documentaire, enquête auprès d'experts et reconstitutions historiques, ce film réjouissant propose une relecture de la culture classique allemande et quelques-unes de ses grandes figures. A partir de leurs écrits et de leurs correspondances, Rosa von Praunheim marche sur les pas d'un Goethe à la sexualité tardive bouleversée par un voyage en Italie, et s'amuse à tenter de démêler se qui relève d'amitiés masculines très intimes de relations amoureuses entre hommes à une époque où le terme même d'homosexualité n'existait pas...

Didier Roth-Bettoni

Vendredi 6 mars • 19h+21h

Goethe-Institut

Dark Room

Fiction / Allemagne / 2019 / 89' / VOSTF

Amitiés masculines

Documentaire / All. / 2018 / 85' / VOSTF

Précédé d'un pot de bienvenue

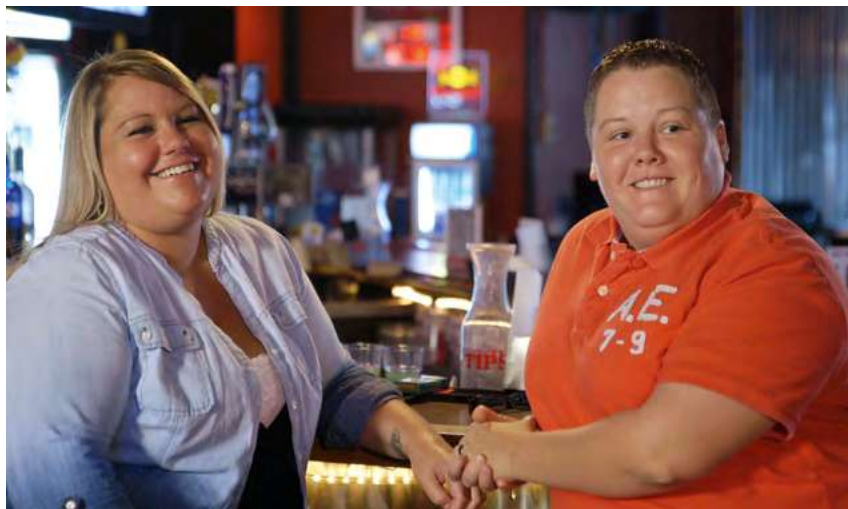
Séances présentées par
**Didier Roth-Bettoni, journaliste
et spécialiste du cinéma LGBTQI+**

Entrée libre



ALL WE'VE GOT

UN FILM DE ALEXIS CLEMENTS



Samedi 7 mars • 14h30

Bibliothèque du 1^{er}

Documentaire / USA / 2019 / 67 / VOSTF

Distribution : Women Make Movies

Entrée libre



En l'espace de dix ans, plus d'une centaine d'espaces communautaires LGBTQI+ ont été rayés de la carte des États-Unis. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

C'est la question que pose la réalisatrice Alexis Clements : bien plus qu'un simple reportage, *All we've got* rend hommage de ces lieux essentiels à l'accueil et à la solidarité des personnes minorisées, qu'il s'agisse de bars, de librairies ou de centres de santé. Mettant en lumière cinq d'entre eux, la réalisatrice nous embarque ainsi dans un road-trip galvanisant, de la ville-monde new-yorkaise aux confins d'Oklahoma City.

The Egyptian Club, WOW Café Theatre, Esperanza Peace & Justice Center, Lesbian Herstory Archives, Trans Ladies Picnics Team... Ces noms ont le charme discret de collectifs énigmatiques. Ils sont pourtant incontournables, ou mériteraient de l'être tant ils nourrissent mémoires et archives, particulièrement au sein des cultures féministes lesbiennes et transgenres. Autant de mains tendues à ceux qui cherchent un point de repère. Que la finalité soit le réconfort, la séduction ou le militantisme, chaque témoignage atteste d'une humanité vent debout, à « la lutte sans cesse recommencée » [Walt Whitman], dont la ferveur communicative nous imprègne pour longtemps.

Gwenaëlle Anna Barros



MON NOM EST CLITORIS

UN FILM DE D. LEBLOND & L. BILLUART MONET

« Dessine-moi un clitoris ». Tel est le début de ce documentaire belge rafraîchissant. *Mon nom est clitoris* parle de l'organe invisibilisé par excellence, mais ne vous attendez pas à un épisode de *Il était une fois... la vie*.

Douze jeunes femmes entre 20 et 25 ans - toutes avec des orientations sexuelles, origines et corps différents - témoignent de leurs sexualités : la découverte de leurs corps, les tabous, l'éducation sexuelle, la masturbation, le plaisir, le consentement, l'hétéronormativité, les critères de beauté, la grossophobie. On parle aussi de stéréotypes sexistes (même sur les moteurs de recherche !), de poils, de virginité, de pénétration, d'orgasme (et du mythe de l'orgasme vaginal), du porno... Bref : il y a de la matière !

Ce documentaire est on ne peut plus spontané : les protagonistes se livrent face caméra aux réalisatrices Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet, dans leur chambre, comme dans une conversation entre amies complices. En filigrane, les récits laissent émerger une prise de conscience : la sexualité est imprégnée par une vision masculine et patriarcale, et les tabous sont le fruit de « problèmes structurels d'une société qui empêche les femmes de s'aimer », comme le dit si bien une des protagonistes. *Mon nom est clitoris* est un puissant outil pédagogique. Il offre à ces brillantes jeunes femmes ainsi qu'aux spectateurs-trices (jeunes et moins jeunes), un espace de libération de la parole et de réflexion. Et vous, sauriez-vous dessiner un clitoris ?

Rita Tufano

Vendredi 6 mars • 18h30

Bibliothèque Part-Dieu

Documentaire / Belgique / 2019 / 80'

Distribution : Be For Films

**Rencontre avec la co-réalisatrice
Daphné Leblond et Marguerite,
protagoniste du film.**

Entrée libre



[*Resistència Trans*]

RÉSISTANCE TRANS

UN FILM DE CLAUDIA REIG VALERA

Jeudi 5 mars • 20h

B.M. 7^e - Jean Macé

Documentaire / Espagne / 2019 / 72'
VOSTF

Distribution : Barret Cooperativa

Entrée libre

**Inscription nécessaire sur
le site web de la bibliothèque
ou au 04 78 96 48 34**



La communauté valencienne, région autonome d'Espagne, approuve en 2017 la « loi trans », ouvrant la reconnaissance du droit à l'identité et à l'expression de genre. À Valence, Carmen et Gloria, deux femmes trans, vivent ce changement historique avec joie.

Dans son troisième documentaire, Claudia Reig Valera suit le quotidien de ces deux personnages au vécu très différent. Carmen a toujours exprimé son identité et œuvré pour les droits des personnes trans, notamment par le biais du théâtre. Avec la « loi trans », elle voit aboutir les combats d'une vie. Gloria a passé 45 ans à s'imposer une image virile, et ne s'est acceptée que depuis peu : pour elle, la « loi trans » représente davantage d'espoir dans le parcours de transition qu'elle vient d'entamer, compliqué par la précarité économique.

En parallèle au portrait de ces deux femmes, le long métrage livre une vision délicate des liens intergénérationnels dans la communauté LGBTQI+ : on assiste à une émouvante fresque d'un passage de témoin entre les vétérans et les plus jeunes militant-es. Une forme de solidarité qui est la plus belle expression de cette résistance trans. *Resistència Trans* restera inédit en salle, et cette séance exceptionnelle sera une des rares occasions de voir ce touchant documentaire espagnol.

Rita Tufano



FABULOUS

UN FILM DE AUDREY JEAN-BAPTISTE

Tourné en Guyane par Audrey Jean-Baptiste, *Fabulous* rend hommage au parcours de Lasseindra Ninja, drag-queen icône de la vogue - cette danse importée de New York qu'a bâti la communauté gay et transgenre afro-américaine, en réponse aux défilés policés de l'industrie du luxe. Cayennaise de sang, Lasseindra revient enseigner après dix ans d'absence. Entre l'art de la scène et celui de la résilience, chaque mouvement se façonne et se raffine avec méthode, pour mieux se transmettre...

Fabulous est un documentaire où s'esquisse une définition du visible, une manière d'être au monde, exigeante et pourtant salvatrice en dépit de la stigmatisation qu'elle engendre. Par la danse et le travestissement, Lasseindra et ses élèves se font critiques branchées des tabous de la société guyanaise, tout autant qu'elles témoignent de la fluidité qui peut exister entre les genres. La jeune génération n'y est pas en reste, qui s'incarne dans la parole de trois apprentis danseurs, eux-mêmes victimes parce que *makoumès* - des homosexuels - et qui, ayant choisi de vivre au mieux leurs identités, prennent refuge dans une de ces *Maisons* aux codes et aux familles réinventées. Entrecoupé de chorégraphies à l'atmosphère ouatée, fascinante, Audrey Jean-Baptiste met en lumière un pan, trop méconnu encore, de la contre-culture noire aux Amériques et de sa faculté d'*empowerment*.

Gwenaëlle Anna Barros

Précédé du court métrage **Masquerading : to hell and back**

Un film de Sophia de Fay / Documentaire / Afrique du Sud / 2017 / 14' / VOSTF

Samedi 7 mars • 11h15

Comœdia

Documentaire / France - Guyane
2019 / 48'

Distribution : Outplay

Séance du matin
tarif unique : 5,20€

QUEER AS GERMAN

FOLKI

Les mouvements *queer* en
Allemagne depuis Stonewall

Exposition du 21 février au 28 mai 2020

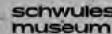
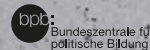
Vernissage le 20 février à 19h

En présence de la commissaire Carina Klugbauer

et des DJ Glam Against the Machine

Goethe-Institut
18 rue François Dauphin Lyon 2

Du lundi au vendredi de 14h à 18h



Salles permanentes :

Cinéma Comœdia

13, avenue Berthelot - 69007 Lyon
Tram T2 : arrêt Centre Berthelot

Lumière Bellecour

12, rue de la Barre - 69002 Lyon
Métro ligne A ou D : arrêt Bellecour

Lumière Terreaux

40, rue du Président E. Herriot - 69001 Lyon
Métro ligne A : arrêt Hôtel de Ville

Cinéma Opéra

6, rue Joseph Serlin - 69001 Lyon
Métro ligne A : arrêt Hôtel de Ville

Autres lieux de projection :

Institut Lumière

25, rue du Premier-Film - 69008 Lyon
Métro ligne D : arrêt Monplaisir Lumière

Pathé Bellecour

79, rue de la République - 69002 Lyon
Métro lignes A et D : arrêt Bellecour

Cinéma Les Alizés

214, avenue Franklin Roosevelt - 69500 Bron
Tram T2 : arrêt Les Alizés

Ciné-Toboggan

14, avenue Jean Macé - 69150 Décines-Charpieu
Tram T3 : arrêt Décines centre

Ciné-Mourguet

15, rue Deshay - 69110 Sainte-Foy-lès-Lyon
Bus C19 : arrêt Sainte-Foy Mairie

Cinéma Le Zola

117, cours Émile Zola - 69100 Villeurbanne
Métro ligne A : arrêt République

Ciné-Caluire

36, Av. du Général de Gaulle 69300 Caluire
Du métro Cuire : Bus 33 direction Sathonay
Manutention - arrêt André Lassagne

Bibliothèque Part-Dieu

30, boulevard Vivier-Merle - 69003 Lyon
Métro ligne B / Tram T1 & T4 : arrêt Gare Part-Dieu

Bibliothèque du 1^{er}

7, rue Saint Polycarpe - 69001 Lyon
Métro ligne A : arrêt Hôtel de Ville

Bibliothèque 2^{ème}

13, rue de Condé - 69002 Lyon
Métro ligne A : arrêt Perrache ou Ampère

Bibliothèque 7^{ème} - Jean Macé

2, rue Domer - 69007 Lyon
Métro ligne B : arrêt Jean Macé

Goethe-Institut Lyon

18, rue François Dauphin - 69002 Lyon
Métro lignes A et D : arrêt Bellecour

Aquarium Ciné-café

10, rue Dumont - 69004 Lyon
Métro ligne C : arrêt Croix Rousse

Master class à l'Université Lumière Lyon II :

Université Lumière Lyon 2
Grand Amphithéâtre du Palais Hirsch
18, quai Claude Bernard - 69007 Lyon
Tram T1 : arrêt Quai Claude Bernard

Entrée libre

• Master class André Téchiné

Jeudi 5 mars - 18h15

• Master class John Waters

Jeudi 12 mars - 18h15

Soirée officielle « Glam Against the Machine »

Samedi 7 mars - 23h / Le Sonic

12, quai des Étroits - 69005 Lyon
Métro ligne A : arrêt Perrache / P.A.F. : 5 €

Spectacle « Historia de un amor »

9, 10, 11 et 12 mars - 20h30 / Le Lavoir Public

Spectacle : 7 € / 12 €
4, impasse Flesselles - 69001 Lyon
Bus C13 ou C18 : arrêt Rouville / Clos Jouve

Village du festival installé à Baston !

Entre deux séances, venez boire un verre au Village du festival : projections, performances, expo, librairie, goodies...

Dédicaces des invité-es du festival :

Samedi 7 mars à 18h.

9, rue de la Quarantaine - 69005 Lyon
Métro ligne A : arrêt Perrache / Ligne D : arrêt Vieux Lyon
Programme complet du Village sur www.festival-em.org

Tarifcation : Les tarifs appliqués sont ceux des salles. Abonnements des cinémas concernés acceptés.

Agenda

Mercredi 4 mars

Les Roseaux sauvages

Soirée d'ouverture
Rétrospective André Téchiné
20h · Institut Lumière (p. 9)

Jeudi 5 mars

Masterclass André Téchiné

18h15 · Université Lumière Lyon II
Grand amphithéâtre du Palais Hirsch
18, quai Claude Bernard - 69007 Lyon

Résistance Trans

20h · BM 7^e Jean Macé (p. 64)

Tell it to the bees

20h · Cinéma Opéra (p. 38)

J'embrasse pas

Rétrospective André Téchiné
20h15 · Comœdia (p. 15)

Vendredi 6 mars

Mon nom est clitoris

18h30 · Bibliothèque Part-Dieu (p. 63)

André Téchiné, cinéaste insoumis

Rétrospective André Téchiné
18h30 · Comœdia (p. 20)

Soirée Rosa von Praunheim

19h : Dark Room
21h : Amitiés masculines
Goethe-Institut (p. 61)

Soirée Carole Roussopoulos

20h30 · Lumière Terreaux (p. 53)

Quand on a 17 ans

Rétrospective André Téchiné
20h · Ciné Toboggan - Décines (p. 18)

Si c'était de l'amour

20h30 · Comœdia (p. 43)

Samedi 7 mars

Fabulous

11h15 · Comœdia (p. 65)

Luciernagas

13h15 · Comœdia (p. 40)

All we've got

14h30 · Bibliothèque du 1^{er} (p. 62)

Courts métrages LGBTQI+

15h15 · Comœdia (p. 58)

Les Témoins

Rétrospective André Téchiné
15h30 · Lumière Terreaux (p. 17)

Nitrate Kisses

Hommage à Barbara Hammer
16h45 · Cinéma Opéra (p. 54)

Rencontre - dédicaces avec André Téchiné et Didier Roth-Bettoni

17h · Librairie Descours

Cocktail - dédicaces avec les invité-es du festival

18h · Baston

Variações, l'ange gardien

18h · Lumière Bellecour (p. 47)

Dancing

Rétrospective P. Trividic & P. M. Bernard
18h · Comœdia (p. 31)

Mamma + mamma

18h45 · Cinéma Opéra (p. 41)

Les Voleurs

Rétrospective André Téchiné
20h · Cinéma Le Zola - Villeurbanne (p. 16)

Le Colocataire

20h30 · Comœdia (p. 39)

Soirée officielle Glam against the Machine

23h > 4h · Le Sonic

Dimanche 8 mars

Courts métrages Queer

11h · Lumière Terreaux (p. 59)

Wild nights with Emily

11h · Cinéma Opéra (p. 42)

Be natural, l'histoire d'Alice Guy-Blaché

13h · Comœdia (p. 50)

Sôcrates

13h · Cinéma Opéra (p. 46)

Les Sœurs Brontë

Rétrospective André Téchiné
14h30 · Ciné-Caluire (p. 13)

Call her Ganda

Carte blanche à Océan
15h15 · Comœdia (p. 28)

L'Autre

Rétrospective P. Trividic & P. M. Bernard
16h · Lumière Bellecour (p. 32)

Le Lieu du crime

Rétrospective André Téchiné
17h · Ciné-Mourguet - Ste Foy-lès-Lyon (p. 14)

Wild Side

Carte blanche à Océan
17h30 · Comœdia (p. 29)

L'Adieu à Moustafa

Rétrospective Philippe Vallois
17h45 · Cinéma Opéra (p. 37)

Nos années folles

Rétrospective André Téchiné
18h30 · Lumière Bellecour (p. 19)

Haltéoflic

Rétrospective Philippe Vallois
20h · Cinéma Opéra (p. 36)

Océan

Invitation à Océan
20h · Les Alizés - Bron (p. 27)

Fin de siècle

20h15 · Comœdia (p. 45)

Brooklyn Secret

21h · Lumière Bellecour (p. 44)

Lundi 9 mars

Nous étions un seul homme

Rétrospective Philippe Vallois
19h · Cinéma Opéra (p. 35)

Olivia + conférence Femmes de Cinéma

20h30 · Lumière Bellecour (p. 51)

Ceci est une pipe + Le Cas Lovecraft

Rétrospective P. Trividic & P. M. Bernard
20h45 · Aquarium Ciné-Café (p. 30)

Johan, mon été 75

Rétrospective Philippe Vallois
21h · Cinéma Opéra (p. 34)

Mardi 10 mars

Together Alone

19h · Cinéma Opéra (p. 49)

The Female Closet

Hommage à Barbara Hammer
20h · Bibliothèque du 2^e (p. 56)

Courts métrages - Teddy Award

Carte blanche à la Berlinale
21h · Lumière Bellecour (p. 60)

L'Angle mort

Rétrospective P. Trividic & P. M. Bernard
21h · Cinéma Opéra (p. 33)

Mercredi 11 mars

Polyester

Invitation à John Waters
18h30 · Comœdia (p. 23)

Conférence / projection autour de la Berlinale

19h · Goethe-Institut

Cry-Baby

Invitation à John Waters
20h30 · Comœdia (p. 24)

Simone Barbès ou la vertu

21h · Lumière Bellecour (p. 52)

Jeudi 12 mars

Cecil B. Demented

Invitation à John Waters
16h · Lumière Terreaux (p. 25)

Masterclass John Waters

18h15 · Université Lumière Lyon II
Grand amphithéâtre du Palais Hirsch
18, quai Claude Bernard - 69007 Lyon

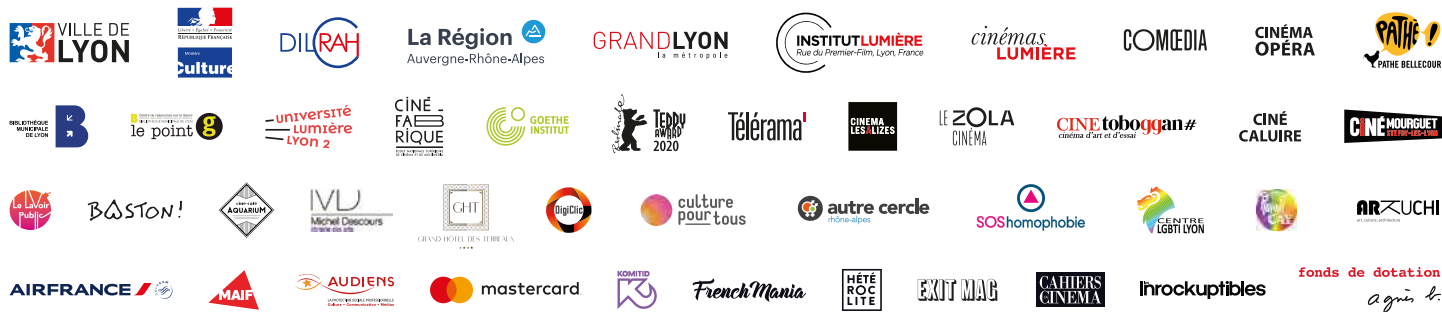
Courts métrages de Barbara Hammer

Hommage à Barbara Hammer
18h30 · Cinéma Opéra (p. 55)

Serial Mother

Soirée de clôture - Invitation à John Waters
20h45 · Pathé Bellecour (p. 11)

Partenaires & remerciements



Franck Riester, Ministre de la Culture · Pascal Mailhos, Préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes · Frédéric Potier, Délégué interministériel à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH) · Michel Prosic, Directeur Régional des affaires Culturelles de la Région Auvergne-Rhône-Alpes · Laurent Wauquiez, Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes · Florence Verney-Carron, Vice-présidente déléguée à la Culture et au Patrimoine de la Région Auvergne-Rhône-Alpes · Monsieur le Président de la Métropole de Lyon Madame la Vice-Présidente de la Métropole de Lyon en charge de la Culture · Monsieur le Maire de Lyon · Monsieur l'Adjoint à la Culture de la Ville de Lyon · Cinémas Lumière : Thierry Frémaux, Sylvie da Rocha et Flavien Poncet · Institut Lumière : Thierry Frémaux et Maelle Arnaud · Cinéma Comœdia : Marc Bonny, Ronan Frémondrière, Frédérique Duperré et Coline David · Cinéma Pathé : Thierry Rocourt et Fabien Lécureuil · Cinéma Les Alizés : Nadia Azouzi et Alice Ruault · Ciné Toboggan : Marion Sommermeyer · Ciné-Mourguet : Grégory Tudella · Ciné-Caluire : Jean-Philippe Sicaut · Le Zola : Olivier Calonnec · Aquarium Ciné Café : Damien Vildrac · Goethe-Institut Lyon : Oliver Brandt et Hannah Kabel · Bibliothèque Municipale de Lyon : Gilles Eboli, Étienne Mackiewicz, Sylvie Tomolillo, Fatiha Toumi, Julia Kabakdjian · Université Lumière Lyon II : Pascal Cornet et Yannick Chevalier · Le Lavoir Public : Olivier Rey et John Mahistre · Grand Hôtel des Terreaux : Roland Bernard et Valentin Pascual · Télérama : Fabienne Pascaud · Exit Mag : Luc Hernandez · Hétéroclite : Stéphane Caruana et Renan Benyamina · Les Cahiers du Cinéma : Stéphane Delorme, Jean-Sébastien Chauvin et Arnaud Carpentier · Les Inrocks : Jean-Marc Lalanne · Émission Pluriel Gay : Gérald Russo · Émission Le P'tit Bazar : Maxime Antoine · Centre LGBT de Lyon · SOS Homophobie : Clément Dilas, Maxime Larcher, Sandra Lefort et Julien Gangand · Pierre Triollier et toute l'équipe du Festival du Film Jeune de Lyon · Boston : Gaston, Emma et Bastien · L'Autre Cercle Auvergne - Rhône - Alpes : Jérôme Chabannes · FrenchMania / Komitid : Franck Finance Madureira · Fondation Pernod-Ricard : Philippe Rousset · Maif : Mireille Duval · Air France : Corinne Ritzenthaler et Irène Grousson-Denis · agnès b. et son équipe : Sébastien Ruiz, Anouk Badel et Laurianne Trottier · Audiens : Odile Tessier et Dominique Laine · Mastercard : Geoffroy Seghetti, Laurent Mathis et Rebecca Beynon · Michel Descours · Trish Schweers · Géraldine Laporte · Sylvie Suire · Jean-Pierre Jourdain · Heidi Weiler · Mathieu Fournet · La CinéFabrique : Claude Mouriéras, Perrine Lottier, Alix Philardeau, Marianna Martino et Angélique Sanches.

Remerciements particuliers pour cette dixième édition à André Têchiné, John Waters, Marie-Claude Treilhou, Pierre Trividic, Patrick Mario Bernard, Océan, Marie Losier, Philippe Vallois, Karole Di Tommaso, Sébastien Lifshitz, Isabel Sandoval, Thierry Klifa, Gaston Re, Brigitte Rollet, Michael Stütz, Nicole Fernandez Ferrer, Marguerite, Daphné Leblond, Lisa Billuart Monet.

Remerciements aux étudiant-es des Masters GLC et TLEC de l'Université Lumière Lyon II pour leur participation aux sous-titrages des films et pour la rédaction du Journal du festival.

Remerciements aux étudiant-es de la CinéFabrique et aux figurant-es pour leur participation au tournage du trailer du festival réalisé par Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard.

Remerciements au chef opérateur Jonathan Ricquebourg.

Remerciements à tou-ttes les membres de l'association Écrans Mixtes ainsi qu'à la dynamique équipe de bénévoles.

Télérama

TV-REPLAY-NETFLIX-YOUTUBE

QUAND VOUS
N'ÊTES PAS
EN FESTIVAL

DÉCOUVREZ NOTRE SÉLECTION

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT
NOTRE APPLICATION



EXIT MAG

Késako ?



Un agenda mensuel GRATUIT
disponible le dernier jeudi du mois
*en kiosque avec l'hebdomadaire Tribune de Lyon
et partout dans votre ville !*

+

Un agenda en ligne COMPLET
*Toutes vos sorties lyonnaises
disponibles sur le site
www.exitmag.fr*



**SORTIR
À LYON**